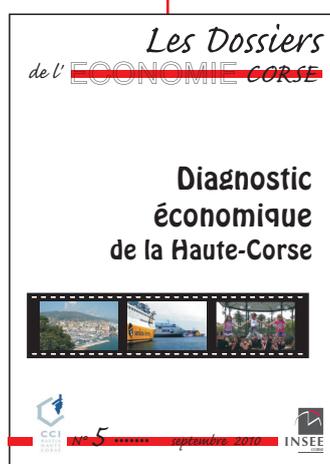


# Les Dossiers de l' **ECONOMIE** CORSE

## Diagnostic économique de la Haute-Corse



# Les Dossiers de l' ~~ECONOMIE~~ CORSE N° 5



Directeur de la publication : Arnaud STEPHANY  
Rédactrice en chef : Angela TIRROLONI  
Rédacteurs : Alexandre GAUTIER  
Laurent APICELLA  
Muriel AUZANNEAU  
Valérie DELAGRANGE  
Elisabeth GALLARD  
Aude LEPIDI  
Mise en page : Claudine LAVERGNE

# Sommaire

<b>Démographie</b>	<b>La population majoritaire en Haute-Corse</b>	<b>4</b>
	20 000 habitants de plus en Haute-Corse	4
	Bastia : pôle de peuplement	4
	Un grand nombre de petits villages	5
<b>Transports</b>	<b>Bastia, porte d'entrée principale de la Corse</b>	<b>6</b>
	Bastia, premier port méditerranéen français pour le transport de passagers	6
	L'aéroport bastiais dynamisé par les trafics Low Cost	7
	Bastia, lieu essentiel de transit vers l'ensemble de l'île	8
<b>Appareil productif</b>	<b>Atomisé et très autonome</b>	<b>10</b>
	Peu de spécialisation et grande homogénéité entre les deux départements	10
	Des entreprises en majorité sous forme de personnes physiques	11
	Déficit de taille et de concentration des établissements	12
	Grande autonomie mais aussi faible rayonnement	13
	La création d'entreprises très dynamique	15
<b>Emploi</b>	<b>Une économie créatrice d'emplois mais une faible participation au marché du travail</b>	<b>16</b>
	Une économie puissamment créatrice d'emplois	16
	La Haute-Corse, département français le plus résistant à la crise	19
	Sphère privée / sphère publique	22
	Emploi : spécialisations dans les activités à faible valeur ajoutée	24
	Des emplois saisonniers moins nombreux mais plus longs en Haute-Corse	26
	Faible participation au marché du travail	27
	Déplacements domicile-travail : les actifs plus mobiles en Haute-Corse	29
	La Haute-Corse attire les actifs	31

## La population majoritaire en Haute-Corse



*Depuis le début des années soixante, les deux départements insulaires bénéficient d'une forte hausse de population. La Haute-Corse demeure plus peuplée que la Corse-du-Sud. En 2007, elle compte quelque 20 000 habitants de plus, écart ayant peu varié au fil du temps. Le dynamisme démographique du département est alimenté par l'attraction de la ville de Bastia qui dépasse ses limites communales. Toutefois, au-delà de cette forte périurbanisation, les communes rurales se peuplent aussi. Par ailleurs, la Haute-Corse se caractérise par un grand nombre de petits villages implantés sur son territoire.*

Les phénomènes démographiques jouent un rôle déterminant dans la structuration spatiale du territoire. La population de l'île connaît une croissance forte depuis le début des années soixante. Sur les 25 dernières années, chaque département a vu sa population s'accroître d'environ 30 000 habitants. La répartition départementale de la population est assez stable au cours du temps. La Haute-Corse demeure plus peuplée que la Corse-du-Sud : le différentiel, quasiment constant depuis plusieurs décennies, dépasse 20 000 habitants.

### 20 000 habitants de plus

En 2007, Bastia, préfecture de la Haute-Corse, a compétence sur 53,4 % des insulaires, et Ajaccio, préfecture de la Corse-du-Sud sur 46,6 %. L'écart de population entre les deux départements, mesuré au dernier recensement s'établit ainsi à 20 485 habitants, au bénéfice de la Haute-Corse. Au cours des dernières années, la population de la Haute-Corse a augmenté à un rythme moyen de 1,5 % par an, un peu inférieur à celui de la Corse-du-Sud (2,0 %).

Avec chacun 34 habitants au km<sup>2</sup>, les deux départements de Corse figurent parmi les moins densément peuplés de France. Les départements sont faiblement peuplés mais la population y est très concentrée. En effet, 55 % des habitants de Haute-Corse vivent sur seulement 16 % du territoire, correspondant à l'aire urbaine de Bastia. Bastia joue un rôle fondamental dans le peuplement de la Haute-Corse. Avec 43 315 habitants recensés en 2007, la ville de Bastia a connu un essor démographique sans précédent au cours de la dernière décennie. Depuis 1999, 700 résidents supplémentaires s'y installent chaque année, soit un tiers de l'accroissement démographique de la Haute-Corse. Ainsi, Bastia est l'une des villes les plus densément peuplées de France, trois fois plus qu'Ajaccio.

### Bastia : pôle de peuplement

L'attraction de Bastia dépasse ses limites communales. La couronne périurbaine autour de Bastia, formée d'une cinquantaine de communes sous son influence immédiate, compte autant d'habitants que la préfecture

#### La Haute-Corse toujours plus peuplée que la Corse-du-Sud

Evolution de la population corse par département

Recensement de	2007	1999	1990	1982	1975	1968	1962
Haute-Corse	159 847	141 603	131 563	131 574	125 284	115 702	101 106
Corse-du-Sud	139 362	118 593	118 808	108 604	100 278	89 566	79 756
<b>Total Corse</b>	<b>299 209</b>	<b>260 196</b>	<b>250 371</b>	<b>240 178</b>	<b>225 562</b>	<b>205 268</b>	<b>180 862</b>
Part Haute-Corse (%)	53,4	54,4	52,5	54,8	55,5	56,4	55,9
Part Corse-du-Sud (%)	46,6	45,6	47,5	45,2	44,5	43,6	44,1
<b>Différentiel de population</b>	<b>20 485</b>	<b>23 010</b>	<b>12 755</b>	<b>22 970</b>	<b>25 006</b>	<b>26 136</b>	<b>21 350</b>

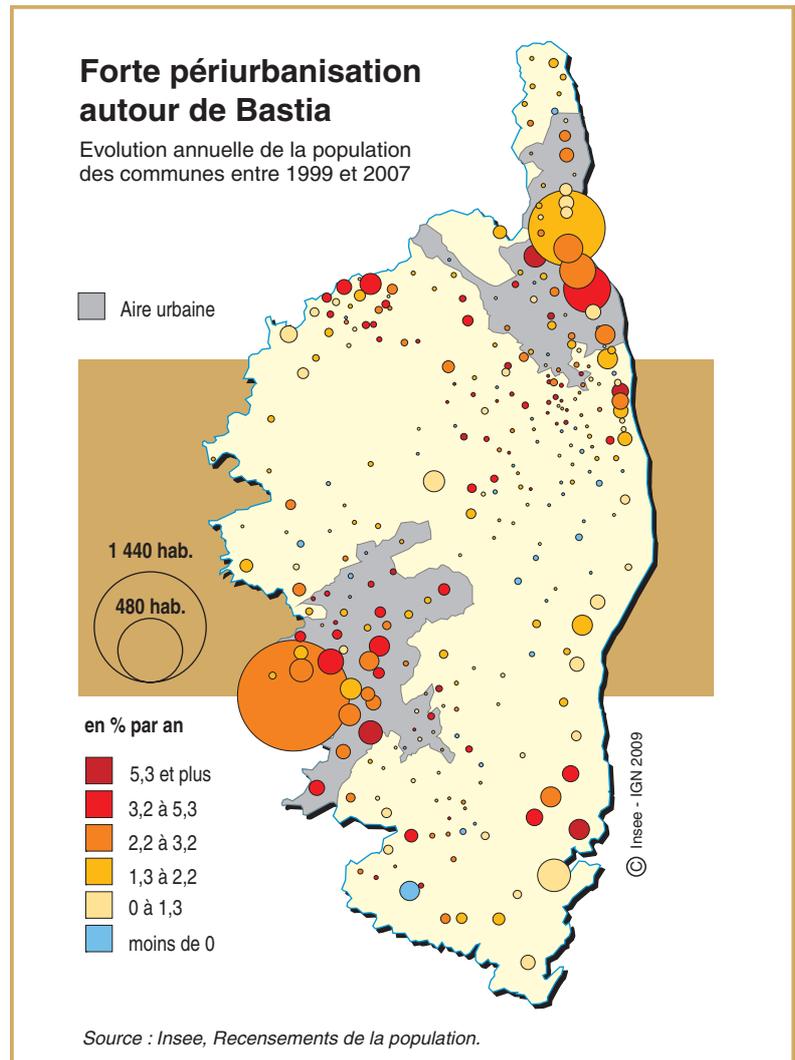
Source : Insee, Recensements de la population.

départementale. Cette couronne s'est peuplée encore plus vite que Bastia au cours de la dernière décennie. Néanmoins, ce phénomène de périurbanisation est moins marqué qu'autour d'Ajaccio. Il concerne tout autant les petites que les grandes communes sous influence bastiaise. Ainsi, les villages de moins de 200 habitants à proximité de Bastia ont connu une croissance démographique soutenue depuis 1999 alors qu'ils s'étaient globalement dépeuplés au cours des décennies précédentes.

On ne peut toutefois pas réduire la démographie de la Haute-Corse à celle de sa population urbaine. En effet, 45 % des habitants du département vivent dans une commune rurale, hors influence immédiate de Bastia. Cette proportion est beaucoup plus forte qu'en Corse-du-Sud. Or, ces communes de l'espace rural ont également gagné de la population au cours de la dernière décennie. Certes, ce peuplement demeure moins rapide qu'en zone urbaine mais il s'agit d'un véritable renouveau démographique après plusieurs décennies d'atonie. La périurbanisation autour de Bastia ne s'est donc pas opérée au détriment des communes rurales.

### Un grand nombre de petits villages

La Haute-Corse joue un rôle prépondérant dans la structuration communale de la région. Elle concentre les deux tiers des communes de Corse. Le département compte davantage de communes que la Corse-du-Sud, et ce quelle que soit leur taille. En particulier, 16 des 26 communes de plus de 2 000 habitants sont en Haute-Corse. Cette prééminence concerne encore plus les petites communes : 185 des 273 villages de Corse de moins de 500



habitants sont localisés en Haute-Corse. Ils abritent certes une population restreinte mais beaucoup plus nombreuse qu'en Corse-du-Sud. Le différentiel de population entre les deux départements est dû pour moitié à ces petites communes qui sont un signe distinctif de la structuration spatiale de la Haute-Corse.

### Un quart de la population de Haute-Corse vit dans une commune de moins de 1 000 habitants

Répartition des communes et de la population des départements corses selon la taille des communes en 2007

Taille des communes	Nombre de communes		Population 2007		Répartition de la population (%)		Taux d'évolution annuel 2007/1999 (%)	
	Haute-Corse	Corse-du-Sud	Haute-Corse	Corse-du-Sud	Haute-Corse	Corse-du-Sud	Haute-Corse	Corse-du-Sud
Moins de 500 habitants	185	88	24 490	14 223	15,3	10,2	1,3	1,4
De 500 à 1 000 habitants	22	13	14 392	9 501	9,0	6,8	1,4	2,2
De 1 000 à 2 000 habitants	13	13	19 159	17 155	12,0	12,3	1,7	2,4
Plus de 2 000 habitants	16	10	101 806	98 483	63,7	70,7	1,6	2,1
<b>Total</b>	<b>236</b>	<b>124</b>	<b>159 847</b>	<b>139 362</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>	<b>1,5</b>	<b>2,0</b>

Source : Insee, Recensements de la population.

## Bastia, porte d'entrée principale de la Corse



*Bastia est le principal lieu d'accueil des voyageurs et des marchandises arrivant en Corse. Grâce à ses lignes sur l'Italie, il est le premier port méditerranéen français pour le transport de passagers. Son trafic aérien est plus modeste mais en pleine expansion. Il est en effet fortement stimulé par l'implantation des compagnies Low Cost au sein de son aéroport, en particulier sur les lignes internationales. Plus qu'un point d'arrivée, Bastia est surtout le lieu de transit majeur de Corse. Les voyageurs débarquant dans ses infrastructures portuaire et aéroportuaire sont en effet nombreux à rayonner sur l'ensemble du territoire insulaire. Il en est de même pour les marchandises qui approvisionnent la plupart des bassins de vie de l'île pour satisfaire les besoins de la population.*

Bastia constitue le principal point d'entrée des passagers et des marchandises de Corse. En 2009, 45 % des voyageurs transitant en Corse sont accueillis par une infrastructure bastiaise (port et aéroport). De la même façon, 53 % des marchandises entrant sur l'île passent par le port de Bastia. Le département de la Haute-Corse concentre 55 % du transport maritime et aérien de voyageurs et 57 % des arrivées de marchandises sur l'île. En particulier, Calvi est le 3<sup>e</sup> axe insulaire pour le trafic de passagers. Les voyageurs transitant par le port et l'aéroport de Calvi sont plus nombreux que

ceux passant par Porto-Vecchio et Figari réunis.

### Bastia, premier port méditerranéen français pour le transport de passagers

Le port de Bastia joue un rôle prédominant dans le transport de voyageurs sur l'île. Il est même le premier port français de Méditerranée en la matière (hors croisiéristes). En 2009, il a accueilli 2,5 millions de passagers sur les lignes régulières soit 2,3 fois plus que celui d'Ajaccio. Cette prépondérance s'explique notamment par la proximité avec l'Italie. En effet, les liaisons avec l'Italie représentent plus de la moitié du trafic de passagers du port alors qu'elles sont quasiment inexistantes à Ajaccio. Bastia-Livourne est même en 2009 la ligne maritime la plus fréquentée de Corse.

Depuis dix ans, le trafic régulier de passagers a beaucoup augmenté. Le nombre de passagers maritimes (hors croisiéristes) transitant par Bastia a ainsi progressé de 40 %. Sur cette période, 710 000 voyageurs supplémentaires ont fréquenté ce port. Cette croissance est néanmoins plus faible que celle du port d'Ajaccio, dont l'affluence a quasiment doublé sur la décennie. Ce doublement ne représente toutefois qu'un gain de 580 000 passagers hors croisiéristes. Une des spécificités du port d'Ajaccio est précisément l'accueil de croisiéristes. En 2009, 460 000 croisiéristes ont fait escale à

#### Plus de la moitié des marchandises arrivent à Bastia

Trafic de passagers et de marchandises en 2009

Port ou aéroport	Entrées et sorties de voyageurs (y compris croisiéristes)		Entrées de marchandises	
	Nombre	Part de marchés en %	Mètres linéaires	Part de marchés en %
Bastia	3 518 437	44,9	495 377	53,1
Calvi	516 178	6,6	875	0,1
L'Île-Rousse	292 536	3,7	37 681	4,0
<b>Haute-Corse</b>	<b>4 327 151</b>	<b>55,3</b>	<b>533 933</b>	<b>57,2</b>
Ajaccio	2 642 135	33,8	293 301	31,4
Figari	401 622	5,1	...	...
Bonifacio	254 372	3,2	...	...
Porto-Vecchio	111 542	1,4	66 693	7,1
Propriano	91 656	1,2	39 379	4,2
<b>Corse-du-Sud</b>	<b>3 501 327</b>	<b>44,7</b>	<b>399 373</b>	<b>42,8</b>
<b>Ensemble</b>	<b>7 828 478</b>	<b>100,0</b>	<b>933 306</b>	<b>100,0</b>

Source : Observatoire régional des transports de la Corse.

## La Haute-Corse davantage ouverte sur l'étranger que la Corse-du-Sud

Répartition des passagers transportés au départ et à l'arrivée selon le type de trafic en 2009

	Maritime			Aérien		
	Lignes régulières	Liaisons avec l'Italie en %	Croisières	Lignes régulières et charter	Part du trafic international en %	Part des Low Cost en %
Bastia	2 498 843	51	7 778	1 011 816	10	17
Calvi	205 801	4	24 104	286 273	18	0
L'Île-Rousse	291 028	0	1 508	...	...	...
<b>Haute-Corse</b>	<b>2 995 672</b>	<b>43</b>	<b>33 390</b>	<b>1 298 089</b>	<b>12</b>	<b>13</b>
Ajaccio	1 091 629	0,3	460 154	1 090 352	4	6
Figari	...	...	...	401 622	12	15
Bonifacio	244 772	100	9 600	...	...	...
Porto-Vecchio	104 268	0	7 274	...	...	...
Propriano	90 694	5	962	...	...	...
<b>Corse-du-Sud</b>	<b>1 531 363</b>	<b>16</b>	<b>477 990</b>	<b>1 491 974</b>	<b>6</b>	<b>8</b>
<b>Ensemble</b>	<b>4 527 035</b>	<b>34</b>	<b>511 380</b>	<b>2 790 063</b>	<b>9</b>	<b>10</b>

Source : Observatoire régional des transports de la Corse.

Ajaccio, alors que cette activité est embryonnaire à Bastia. Cette spécialisation est incontestablement un atout du port ajaccien. Les retombées économiques liées aux croisiéristes sont certes plus faibles que pour les touristes traditionnels mais néanmoins non négligeables.

### Les capacités actuelles du port bastiais limitent son potentiel de développement

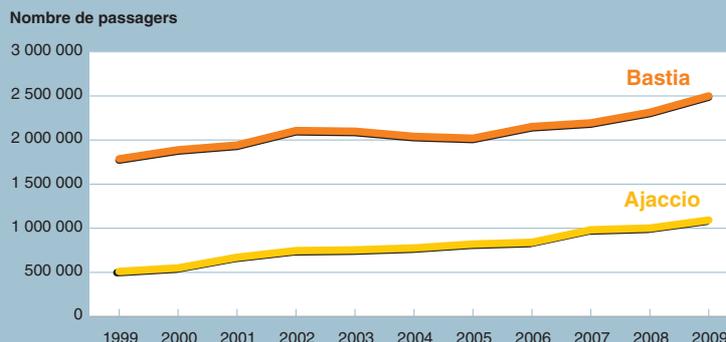
La densité du trafic maritime à Bastia atteint désormais les limites de la soutenabilité. Le port bastiais est proche de la saturation, ses capacités étant pleinement utilisées. Cette situation obère le potentiel de développement du trafic maritime. Ainsi, la stratégie de la chambre consulaire dans le domaine de la croisière se heurte aux capacités actuelles du port. Le projet de Grand Port à Bastia a précisément pour ambition de répondre aux enjeux du développement du trafic maritime.

### L'aéroport bastiais dynamisé par les trafics Low Cost

Entre les aéroports des deux capitales départementales, le partage de voyageurs est plus équilibré. En 2009, un million de passagers aériens ont transité via l'aéroport de Bastia soit 7 % de moins que par celui d'Ajaccio. Néanmoins, l'écart s'est consi-

### 2,5 millions de passagers dans le port de Bastia en 2009

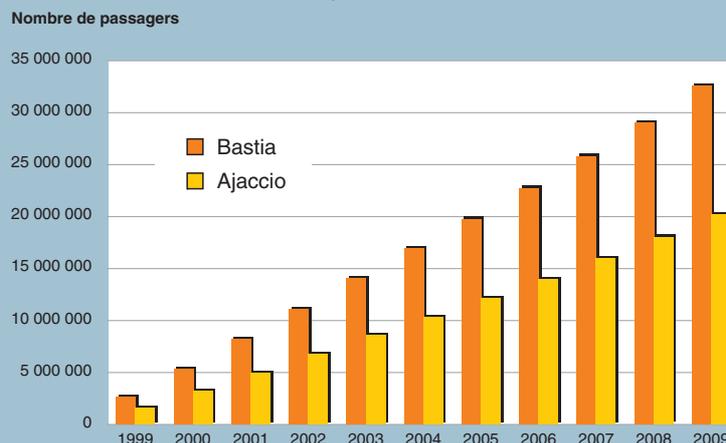
Evolution des trafics maritimes hors croisiéristes, au départ et à l'arrivée



Source : Observatoire régional des transports de la Corse.

### En dix ans, les infrastructures bastiais ont accueilli 12 millions de passagers de plus que celles d'Ajaccio

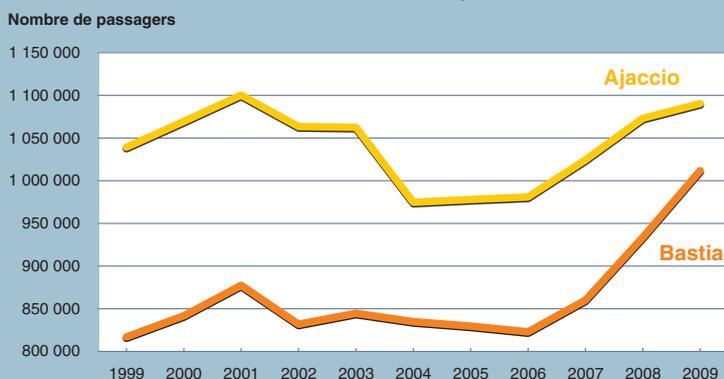
Trafics cumulés depuis 1999 sur lignes régulières aériennes et maritimes au départ et à l'arrivée



Source : Observatoire régional des transports de la Corse.

## Les trafics de l'aéroport bastiais en forte hausse depuis trois ans

Evolution des trafics aériens au départ et à l'arrivée



Source : Observatoire régional des transports de la Corse.

déritablement réduit depuis 2007. En effet, au cours des trois dernières années, le trafic aérien bastiais, jusqu'alors assez stable, s'est développé très rapidement. Entre 2008 et 2009, le nombre de passagers transportés par l'aéroport de Bastia a augmenté cinq fois plus vite qu'à Ajaccio. Cette croissance est uniquement imputable au développement des compagnies Low Cost. L'aéroport de Bastia a mis en place une stratégie volontariste de conquête de ce type de compagnies aériennes. Il concentre à lui seul 58 % du trafic Low Cost de la Corse. Ainsi, 17 % des passagers aériens transitant par Bastia le font avec ces compagnies, contre uniquement 6 % pour Ajaccio.

L'aéroport de Bastia est aussi le premier aéroport international de Corse. En 2009, la desserte aérienne de destinations étrangères a concerné 104 000 passagers, soit 2 fois plus qu'à Ajaccio. Les principales liaisons

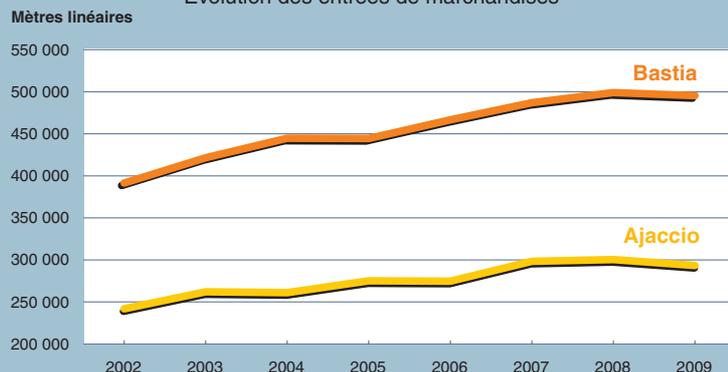
internationales sont l'Allemagne, le Royaume-Uni et la Suisse, développées par le trafic Low Cost tandis que les autres proviennent d'une programmation charter «fidélisée» de Tour Opérateurs, historiquement présents sur l'aéroport bastiais. Pour exemple, Bastia reste l'unique porte d'entrée charter du marché scandinave depuis le Danemark, la Suède et la Norvège. En matière de trafic international, il faut également noter le dynamisme tout particulier de l'aéroport de Calvi qui, en 2009, a desservi davantage de passagers à l'international qu' Ajaccio.

## Bastia, lieu essentiel de transit vers l'ensemble de l'île

Si les arrivées de passagers, en particulier de touristes, se font massivement via les infrastructures bastiaises, le bassin touristique de Bastia ne retient pas tous ces entrants. En effet, le nombre de touristes arrivant à Bastia excède très largement les capacités d'accueil touristique de la zone. A partir d'une évaluation de la population touristique du bassin bastiais, on peut estimer à environ 25 % les touristes transitant par Bastia pour rejoindre ailleurs leur lieu de villégiature. Autrement dit, près d'un quart des touristes passant par Bastia vont alimenter d'autres bassins touristiques insulaires. Il n'existe aucun équivalent de ce phénomène sur le territoire. Bastia constitue donc un point d'entrée majeur irriguant l'ensemble de la Corse en touristes. En particulier, cet excédent bastiais vient alimenter le bassin de Porto-Vecchio mais également celui d' Ajaccio. A l'inverse, les infrastructures de la Balagne sont bien calibrées. Le nombre d'entrées de touristes est voisin de la capacité d'accueil de ce bassin.

## Le port de Bastia accueille 1,7 fois plus de marchandises que celui d' Ajaccio

Evolution des entrées de marchandises



Source : Observatoire régional des transports de la Corse.

Le port de Bastia est aussi le point d'entrée principal pour les marchandises en Corse. En 2009, 53 % des marchandises (mesurées en mètres linéaires) entrées en Corse ont transité par le port de Bastia contre 31 % pour celui d' Ajaccio. Ainsi, le port bastiais accueille 1,7 fois plus de marchandises que celui d' Ajaccio. Depuis 2002, l'évolution du trafic portuaire de marchandises a été en outre un peu plus forte à Bastia qu'à Ajaccio : 27 % contre 21 %.

Comme pour les voyageurs, le port de Bastia alimente tout le territoire en marchandises. Chaque mois, 41 300 mètres linéaires de

### Méthode de calcul pour évaluer la dispersion des touristes et des marchandises sur le territoire

La population touristique et la population présente (touristes+résidents) sur le territoire à un instant donné sont calculées à partir d'un modèle de régression faisant intervenir plusieurs sources d'informations : le recensement de la population, les données produites par la Direction générale de la Compétitivité, de l'industrie et des services, ainsi que les estimations d'emplois touristiques, réalisées par l'Insee et les capacités d'hébergement touristique (hôtels, campings et résidences secondaires).

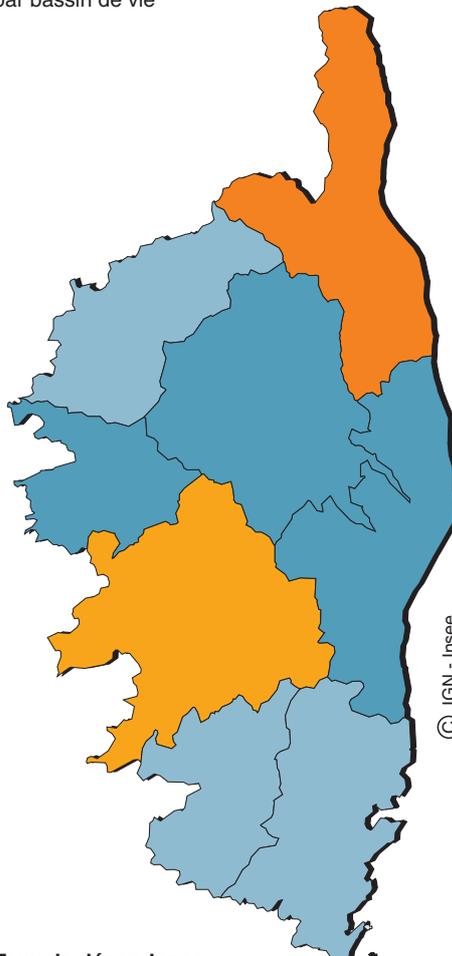
L'estimation du nombre de touristes d'une part et les arrivées de voyageurs aux ports et aéroports de Corse d'autre part (source : Observatoire régional des transports de Corse) permettent une évaluation de la "dispersion" des voyageurs sur le territoire. En effet, le rapport entre ces deux grandeurs fait apparaître les déséquilibres par zone entre lieu d'arrivée et lieu de villégiature des touristes.

L'estimation de la population présente (touristes+résidents) d'une part et les entrées de marchandises aux ports de Corse d'autre part (source : Observatoire régional des transports de Corse) permettent une évaluation de la "dispersion" des marchandises sur le territoire. En effet, le rapport entre ces deux grandeurs fait apparaître les déséquilibres par zone entre les besoins en marchandises de la population présente et les ports d'entrée de marchandises. Cette estimation est fondée sur l'hypothèse que la population de Corse a les mêmes besoins quelle que soit sa zone de résidence ou de villégiature. Sont ainsi calculés des besoins "théoriques" de la population présente sur le territoire.

marchandises y entrent en moyenne . Environ 40 % de ces marchandises ne sont pas destinées au marché local, résidents et touristes, et alimentent donc d'autres bassins de vie. En particulier, le port de Bastia approvisionne les zones très déficitaires comme la Balagne, l'Extrême-Sud ou le Sartenais. Il pourvoit également à l'essentiel des besoins des territoires « fermés », c'est à dire sans port de commerce tels que la Plaine orientale, le Cortenais ou le bassin de vie de Cargèse. Les marchandises arrivant par Ajaccio suffisent globalement à satisfaire les besoins de la population résidente et touristique du bassin de vie ajaccien. Contrairement au port de Bastia, celui d' Ajaccio ne constitue pas un nœud d'approvisionnement en marchandises pour le reste de l'île.

### Le port de Bastia approvisionne l'ensemble du territoire en marchandises

Rapport entre les entrées de marchandises et les besoins\* de la population par bassin de vie



#### Taux de dépendance

- Fortement excédentaires
- Quasi équilibrés
- Dépendants
- Totalemt dépendants

\*Cf. encadré méthode de calcul

Source : Insee - Observatoire régional des transports de la Corse.

#### Définitions

**Bassin touristique d'accueil :** au nombre de quatre, ils comportent à la fois port de commerce et aéroport. Ils correspondent à une échelle pertinente pour dégager une offre relative à une zone directement desservie tant par mer que par air. Le bassin touristique de Bastia s'étend du Cap Corse à la plaine orientale en passant par le centre Corse.

**Bassin de vie :** au nombre de huit en Corse. Le bassin de vie est le plus petit territoire sur lequel les habitants ont accès à la fois aux équipements de la vie courante et à l'emploi.

## L'appareil productif : atomisé et très autonome

### Peu de spécialisation et grande homogénéité entre les deux départements

**Au 1<sup>er</sup> janvier 2008, 13 200 établissements du champ marchand non agricole sont implantés en Haute-Corse. Avec 82,6 établissements pour 1 000 habitants, le département est l'un des mieux dotés de France. La répartition sectorielle de ses unités productives diffère peu de celle de la Corse-du-Sud. Ces unités sont toutefois moins spécialisées dans les services et un peu plus orientées vers la construction et l'industrie.**

Au 1<sup>er</sup> janvier 2008, la Haute-Corse compte 13 200 établissements dans le champ marchand non agricole contre 12 650 en Corse-du-Sud. L'appareil productif présente d'évidents signes d'hypertrophie. On dénombre 82,6 établissements pour 1 000 habitants dans le département contre 51,9 en moyenne de province. La Haute-Corse fait ainsi partie des cinq départements de province les plus densément dotés après les Hautes-Alpes, la Corse-du-Sud, les Alpes-Maritimes et la Savoie. Cette hypertrophie s'explique en partie par l'activité touristique. En effet, les capacités du système productif doivent permettre d'absorber le pic de demande saisonnière. Cette activité liée au tourisme explique pour environ un tiers la dilatation de l'appareil productif par rapport à la moyenne continentale. Néanmoins, au-delà de cet effet « tourisme », l'appareil productif, formé d'une multitude de petites entreprises, demeure extrêmement dense. La répartition sectorielle des unités productives présente une grande homogénéité entre les deux départements de l'île. L'appareil productif de la Haute-Corse est toutefois un peu plus diversifié. Moins spécialisé dans les services qu'en Corse-du-

Sud, il est légèrement plus orienté vers les secteurs de la construction et de l'industrie.

#### Plus d'un établissement sur deux dans les services

Plus de la moitié des établissements de Haute-Corse appartiennent au secteur des services (54 %), proportion voisine de la moyenne de province mais légèrement plus faible qu'en Corse-du-Sud (55,5 %). C'est dans les services aux particuliers, comprenant notamment l'hôtellerie et la restauration, que l'écart est le plus important. La Haute-Corse figure certes parmi les départements les plus touristiques de France mais la prépondérance des activités liées au tourisme est toutefois moins affirmée qu'en Corse-du-Sud.

Le commerce est une activité majeure du système productif. Il regroupe à lui seul près d'un quart des établissements marchands du département. Mais, il ne s'agit pas pour autant d'une spécificité locale. En effet, le commerce ne pèse pas plus en Haute-Corse qu'en Corse-du-Sud et même légèrement moins qu'au niveau national. La densité commerciale (nombre de commerces rapporté à la population) est certes importante (14 magasins pour 1 000 habitants soit le double de la moyenne nationale), mais elle reflète essentiellement le maintien de commerces de proximité dans les zones enclavées ainsi que le surdimensionnement de certaines unités pour faire face à l'afflux de demande saisonnière.

La construction est un autre secteur clé de l'économie départementale. Elle regroupe 15,6 % des établissements, beaucoup plus qu'en moyenne de province (12,7 %) mais aussi un peu plus qu'en Corse-du-Sud.

#### La Haute-Corse un peu plus tournée vers l'industrie et le BTP

Répartition des établissements par grand secteur d'activité en 2008

	Haute-Corse		Corse-du-Sud	
	nombre	%	nombre	%
Industrie	981	7,4	807	6,4
Construction	2 065	15,6	1 915	15,1
Commerce	3 023	22,9	2 902	22,9
Services	7 135	54,1	7 025	55,6
Total	13 204	100,0	12 649	100,0

Source : Insee, Répertoire des entreprises et des établissements.

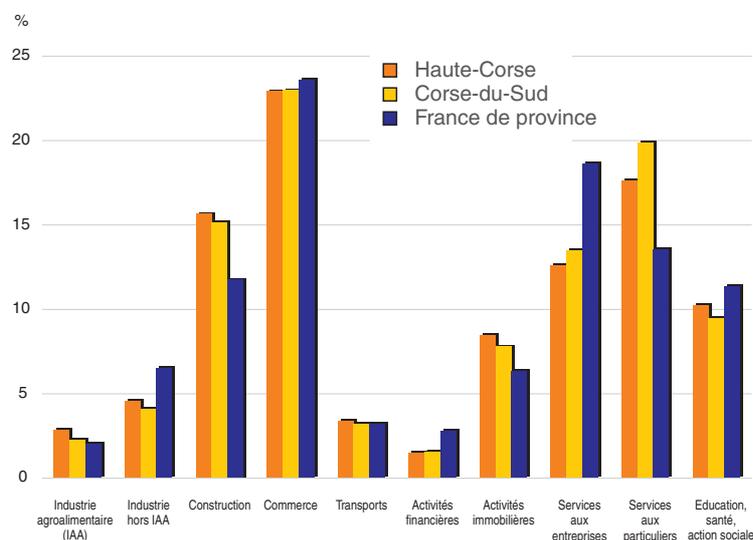
A l'inverse, l'industrie ne structure pas l'appareil productif du département. Elle ne regroupe que 7,4 % des établissements en Haute-Corse contre 9,2 % au niveau national. Ce constat global masque néanmoins des situations contrastées. L'industrie agro-alimentaire pèse nettement plus qu'au niveau national alors que l'industrie manufacturière reste limitée. Néanmoins, même modeste, l'activité industrielle est plus développée en Haute-Corse qu'en Corse-du-Sud, quel que soit le sous-secteur considéré.

#### Définition

**Champ marchand non agricole** : il s'agit des activités marchandes de l'industrie, de la construction, du commerce et des services ; y compris les activités financières les activités de location de biens immobiliers et hors agriculture. Ainsi, les entreprises du « parapublic » marchand, telle que les ex-grandes entreprises nationales (EDF, Air France, France Telecom ou la poste...) sont incluses dans ce champ.

### Bien que très présent, le commerce pèse moins en Haute-Corse qu'au niveau national

Répartition des établissements marchands par secteur d'activité en 2008



Source : Insee, Répertoire des entreprises et des établissements.

## Des entreprises en majorité sous forme de personnes physiques

*En Haute-Corse, comme partout ailleurs, les entreprises sont en majorité constituées en personnes physiques. Dans le département, les commerçants et les artisans sont beaucoup plus présents qu'en moyenne nationale, alors que les professions libérales sont sous-représentées. Parallèlement, les sociétés commerciales sont moins fréquentes qu'ailleurs.*

Comme dans toutes des régions de province (à l'exception de l'Alsace), la majorité des entreprises de Haute-Corse sont constituées sous la forme de personnes physiques. Cette proportion est toutefois nettement supérieure à la Corse-du-Sud : 57 % contre 52 %.

Parmi les entreprises de Haute-Corse, les commerçants et artisans sont surreprésentés, au détriment des professions libérales. Les entreprises artisanales et de commerce représentent en effet 66 % des entreprises en personnes physiques, contre 61 % en moyenne de province. Ce constat reflète moins la prépondérance de l'activité commerciale que la prépondérance des très petites entreprises qui, quelle que soit leur activité, optent majoritairement pour ce type de statut.

A l'inverse, les sociétés commerciales sont un peu moins fréquentes dans le tissu productif départemental : 40 % soit 5 points de moins qu'en Corse-du-Sud. Ces sociétés ont en outre plus souvent qu'ailleurs la forme de SARL. Parallèlement, les sociétés anonymes sont rares en Haute-Corse (2 % des sociétés commerciales contre 4 % au niveau province). Ce phénomène est commun aux régions méditerranéennes. Même la société par action simplifiée, statut assez souple et donc adapté aux entreprises, est sous-représentée en Haute-Corse. Cette catégorie juridique concerne 3 % des sociétés du département, contre 8 % au niveau national.

### Les artisans et commerçants surreprésentés

Catégorie juridique des entreprises en 2008 (%)

Catégories juridiques	Haute-Corse	Corse-du-Sud	Corse	France de province
<b>Personnes physiques</b>	<b>56,7</b>	<b>51,6</b>	<b>54,2</b>	<b>52,0</b>
Artisans commerçants	65,6	65,8	65,7	60,9
Professions libérales	25,4	26,6	26,0	33,7
Autres	9,0	7,6	8,3	5,4
<b>Sociétés commerciales</b>	<b>39,9</b>	<b>45,1</b>	<b>42,4</b>	<b>43,4</b>
SARL	92,9	94,5	93,7	86,1
SA	2,0	1,9	2,0	4,1
Sociétés par action simplifiée	3,1	2,1	2,6	7,7
Autres	2,0	1,5	1,7	2,1
<b>Autres catégories juridiques</b>	<b>3,4</b>	<b>3,3</b>	<b>3,4</b>	<b>4,6</b>

Source : Insee, Répertoire des entreprises et des établissements.

## Déficit de taille et de concentration des établissements

***Le système productif de la Haute-Corse est, comme en Corse-du-Sud, essentiellement formé de très nombreuses petites entreprises avec une nette prédominance d'unités sans aucun salarié. En outre, les établissements employant moins de 5 salariés regroupent deux fois plus de main-d'oeuvre qu'en moyenne nationale. Ils jouent ainsi un rôle majeur dans l'économie du département. Parallèlement, les grands établissements sont rares et pèsent moins qu'ailleurs dans l'emploi. Cet émiettement de l'appareil productif concerne en particulier le secteur industriel.***

Le système productif de la Haute-Corse (tout comme celui de la Corse-du-Sud) se caractérise par un émiettement en un très grand nombre de petites unités de production. Entre les deux départements, la taille moyenne des établissements est très proche, mais deux fois inférieure à la moyenne de province. En particulier, les établissements sans aucun salarié prédominent nettement : 63 % contre 57 % en province.

### **Un rôle majeur pour les petits établissements**

Les établissements de 1 à 5 salariés sont en proportion aussi nombreux en Haute-Corse qu'au niveau national : ils regroupent 28 % des unités productives. Cependant, ceux-ci jouent un rôle majeur dans l'emploi. En effet, ces établissements concentrent 31 % de l'emploi salarié marchand non agricole, deux fois plus qu'en moyenne de province. L'ensemble de l'économie départementale dépend donc beaucoup du comportement des très petites entreprises et les grands établissements ne dictent pas autant qu'ailleurs la conjoncture économique du territoire.

En effet, les grands établissements sont rares : seulement 630 établissements, soit 5 % des unités, ont 10 salariés ou plus contre 8 % en province. Ces « grands » établissements sont peu fréquents et en outre ils pèsent moins qu'ailleurs en termes d'emploi. La Haute-Corse est d'ailleurs le département où la concentration productive parmi ces

établissements est la plus faible. Les 5 % plus gros établissements de Haute-Corse concentrent 55 % de l'emploi salarié marchand non agricole contre 65 % en province. Cette atomisation du système productif peut constituer un frein, notamment en matière de productivité, d'économies d'échelle, d'embauche de personnel qualifié, d'émergence de pratiques innovantes ou encore d'investissement. A l'inverse, aucun groupe ou grosse entreprise n'est à ce point dominant qu'il pourrait à lui seul constituer un risque de vulnérabilité pour l'ensemble de l'économie du département.

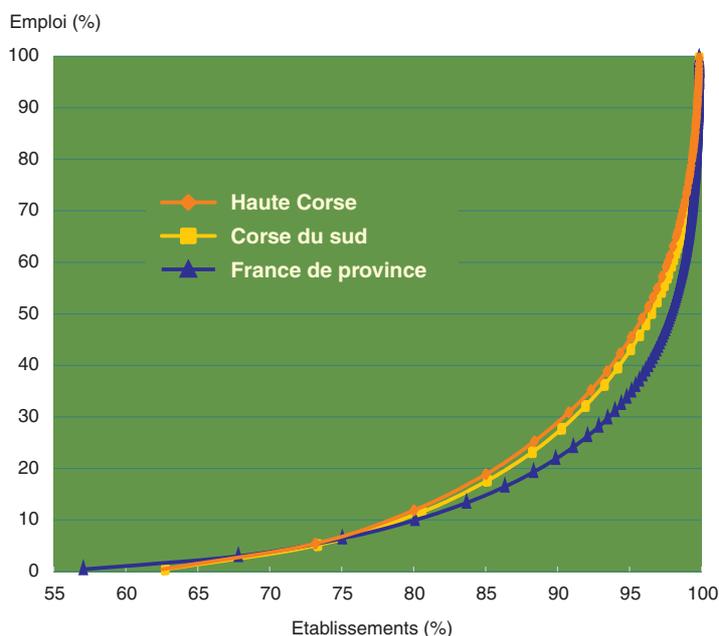
### **Faible concentration productive dans l'industrie**

La faiblesse de la concentration productive recouvre néanmoins des situations variées selon le secteur d'activité. En particulier, l'industrie de Haute-Corse est très faiblement concentrée, encore moins qu'en Corse-du-Sud. Elle se distingue évidemment de la figure industrielle traditionnelle, à forte intensité capitaliste et extrêmement concentrée. L'industrie pèse en Haute-Corse presque autant qu'au niveau national dans l'appareil productif, mais trois fois moins en termes d'emplois ou de valeur ajoutée. Le déficit d'industrialisation du département est donc beaucoup moins dû à une pénurie d'entreprises qu'à leur émiettement en petites unités peu productives. En moyenne, un établissement industriel de Haute-Corse emploie 3 salariés, soit 4 fois moins qu'en province. Les 5 % plus gros établissements

industriels ne concentrent que 42 % de l'emploi salarié contre 67 % en province. Cette dilution de la production concerne l'ensemble des activités industrielles, y compris l'agroalimentaire, très présente mais particulièrement disséminée.

A l'inverse, les activités de proximité, commerce, construction ou services aux particuliers, ne souffrent pas du même déficit de taille. Ces activités sont faiblement concentrées en Haute-Corse, tout comme elles le sont au niveau national. Ainsi, les 5 % plus gros établissements de la construction concentrent 45 % des salariés contre 50 % en moyenne de province et 40 % en Corse-du-Sud. Par ailleurs, le BTP pèse davantage dans l'appareil productif qu'au niveau national, mais il pèse également un peu plus dans l'emploi et la valeur ajoutée créée. Néanmoins, il demeure une légère distorsion entre les deux départements insulaires. Les établissements de la construction sont plus fréquents en Haute-Corse mais, plus petits qu'en Corse-du-Sud, ils pèsent un peu moins dans l'économie.

### Concentration des emplois marchands



**Lecture :** les 95 % plus petits établissements de Haute-Corse regroupent 45 % de l'emploi

Source : Insee, Répertoire des entreprises et des établissements.

## Grande autonomie mais aussi faible rayonnement

**De par la prédominance des petites unités, l'appareil productif de Haute-Corse se caractérise par une forte autonomie. Les entreprises sont en effet peu dépendantes de centres de décision implantés à l'extérieur du département. Parallèlement, elles ont une faible influence sur l'emploi des autres départements.**

L'économie de la Haute-Corse est extrêmement peu dépendante de centres de décisions extérieurs au département. Seulement 20 % des salariés du secteur marchand non agricole en Haute-Corse travaillent dans un établissement dont le centre de décision - siège social ou tête de groupe - est localisé en dehors du département. Il s'agit là du taux de dépendance le plus faible de tous les départements français, y compris outre-mer. En particulier, le BTP est presque complètement autonome. De même, l'industrie est essentiellement dirigée par des entreprises locales. A l'inverse, près d'un tiers de l'emploi des services est contrôlé par l'extérieur. Mais il s'agit presque exclu-

sivement d'emplois générés par les ex-GEN (grandes entreprises nationales), en particulier Air France, EDF, la Poste, France Telecom...

### Les petites unités dépendent peu de l'extérieur

La structure même de l'appareil productif, où prédominent les petits établissements, explique cette forte autonomie. En effet, rares sont les petites unités dépendantes de l'extérieur. A l'inverse, 57 % de l'emploi généré par les grandes entreprises locales (plus de 50 salariés) est contrôlé par un centre de décision externe. En corollaire, l'emploi

# L'appareil productif : atomisé et très autonome

## Seuls deux salariés de Haute-Corse sur dix dépendent d'un centre de décision extérieur

Dépendance économique des établissements de Haute-Corse et de Corse-du Sud

	Nombre d'emplois dépendants		Taux de dépendance (%)	
	Haute-Corse	Corse-du-Sud	Haute-Corse	Corse-du-Sud
<b>Ensemble</b>	<b>5 500</b>	<b>6 200</b>	<b>20</b>	<b>23</b>
<b>Secteur d'activité</b>				
Industrie	500	900	18	31
Construction	200	300	4	6
Commerce	1 400	1 400	17	19
Services	3 400	3 600	32	30
<b>Taille</b>				
Moins de 10 salariés	1 000	1 100	8	9
De 10 à 19 salariés	900	900	17	18
De 20 à 49 salariés	1 100	1 200	24	25
50 salariés et plus	2 500	3 000	57	56
<b>Catégories sociales</b>				
Cadres	650	750	34	41
Professions intermédiaires	1 700	1 950	37	39
Employés	2 000	2 100	22	23
Ouvriers	1 150	1 400	11	13

Source : Insee, Lifi - Clap 2007.

qualifié, souvent concentré dans ces grosses unités, dépend beaucoup plus fréquemment de l'extérieur que l'emploi non qualifié.

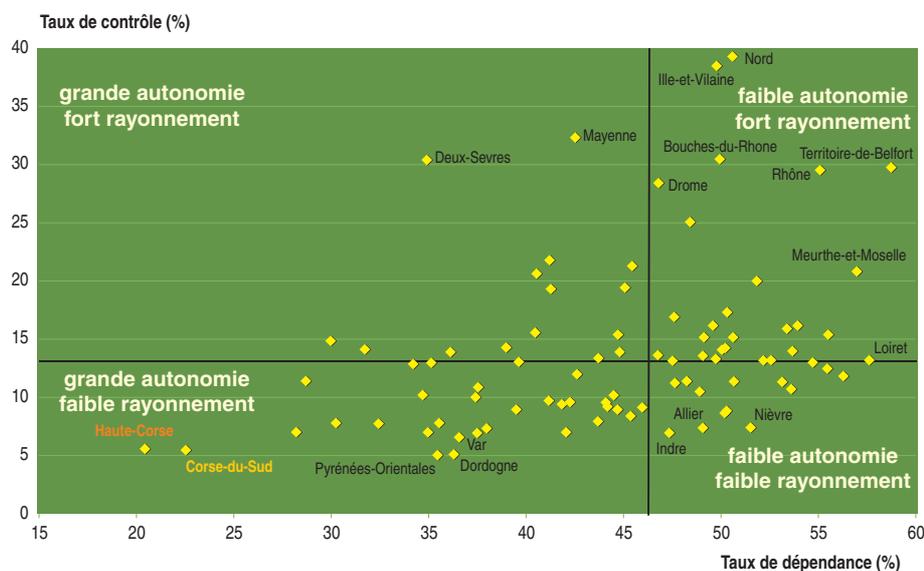
Cette forte autonomie est certes un atout dans la mesure où l'avenir économique du département se décide au sein même du territoire. Elle reflète néanmoins un défaut d'attractivité et d'investissements externes, potentiellement porteurs de croissance. En particulier, à l'exception de la Corsica Ferries, aucun groupe étranger ne pèse significativement dans l'emploi et donc dans l'économie du territoire.

## Influence surtout en Corse-du-Sud

Parallèlement, les entreprises dont le siège est en Haute-Corse commandent très peu d'emplois hors du département. Environ 1 300 salariés du secteur marchand non agricole travaillent en France dans un établissement dont le centre de décision se trouve en Haute-Corse. L'influence du département hors de ses frontières est donc très limitée. D'autres départements métropolitains ont en commun ce faible rayonnement économique : la Corse-du-Sud mais aussi les Pyrénées-Orientales, la Dordogne ou encore le Var. En outre, l'influence de la Haute-Corse est très relative dans la mesure où elle s'exerce en majorité en Corse-du-Sud. Ainsi, 700 salariés de Corse-du-Sud opèrent dans un établissement dont le centre de décision est en Haute-Corse. C'est en particulier dans le secteur du commerce, et dans une moindre mesure la construction et les services aux entreprises que la Haute-Corse contrôle le plus d'emploi en Corse-du-Sud. Symétriquement, 600 salariés travaillent en Haute-Corse dans une unité dépendante de la Corse-du-Sud. Cet emploi concerne essentiellement les secteurs du commerce et du transport maritime.

## Système productif de Haute-Corse : autonomie la plus élevée, rayonnement le plus faible

Influence et dépendance externe des départements



**Lecture :** 20 % des emplois de la Haute-Corse sont contrôlés par un centre de décision extérieur au département et l'emploi que contrôle la Haute-Corse hors du département représente 5,6 % de ses effectifs salariés.

Source : Insee, Lifi - Clap 2007.

## La création d'entreprises très dynamique

*En Haute-Corse, le nombre d'entreprises créées ne cesse de progresser. En particulier, la démarche entrepreneuriale est très vigoureuse dans la construction. Au sein du département, sept entreprises créées sur dix sont toujours actives après trois années d'existence.*

Depuis le début des années 2000, la création d'entreprises n'a cessé de progresser en Haute-Corse. Cette dynamique entrepreneuriale est un atout incontestable dans l'économie du département. De 2000 à 2008, le nombre d'entreprises créées a augmenté en moyenne de 6,6 % par an pour atteindre 1 300 nouvelles unités. Sur cette période, la croissance des créations est légèrement supérieure à celle de la Corse-du-Sud et à la moyenne de province (+ 6,1 %). Le régime de l'auto-entrepreneur, mis en place début 2009, a encore accentué ce mouvement dans le département comme partout ailleurs. En 2009, plus de 2 140 nouvelles entreprises ont vu le jour, dont une moitié créée sous le régime de l'auto-entrepreneur.

Outre de nouvelles entreprises, se créent également des établissements secondaires d'entreprises existantes. Au total, en moyenne entre 2006 et 2008, se sont ainsi constituées 1 500 nouvelles unités de production, une centaine de plus qu'en Corse-du-Sud. Ces créations représentent 11,7 % du stock d'établissements existants. Ce taux de création est voisin de celui de Corse-du-Sud et dépasse tout juste la moyenne de province (10,9 %).

### Vigueur du secteur de la construction

En Haute-Corse, la propension à créer un établissement est très logiquement plus forte parmi les secteurs les plus porteurs. En particulier, la construction se distingue nettement par la vigueur de la démarche entrepreneuriale. Sur la période récente, près de 350 nouveaux établissements du BTP naissent chaque année. Le taux de création dans ce secteur dépasse 18 %, le plus fort des régions françaises. D'autres activités sont également marquées par ce dynamisme, en particulier les services aux entreprises et aux particuliers. Toutefois, pour celles-ci les taux de création en Haute-Corse restent voisins de la moyenne nationale. Dans l'industrie, les créations demeurent peu nombreuses à l'image du poids de ce secteur dans l'économie du département.

### Les entreprises créées majoritairement pérennes

Le dynamisme des créations ne s'opère pas au détriment de la pérennisation. En effet, parmi les établissements créés en Haute-Corse ces trois dernières années, 70 % sont toujours actifs. Cette survie est toutefois légèrement plus faible que celle constatée en Corse-du-Sud ou qu'en moyenne nationale (72 %). Même dans les secteurs les plus créateurs, la majorité des jeunes établissements est pérenne. Ainsi, dans la construction, 80 % des

établissements créés entre 2005 et 2007 sont toujours actifs au 1<sup>er</sup> janvier 2008. Il faut toutefois relativiser ce constat, compte tenu de l'exceptionnelle croissance du BTP au cours de cette période.

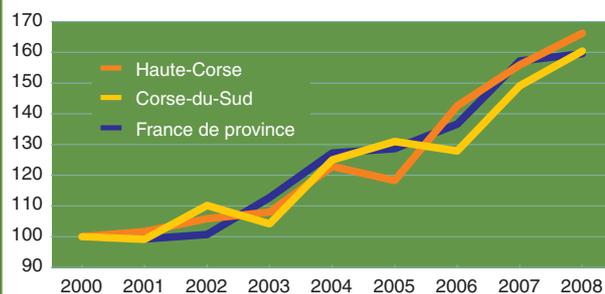
A l'inverse, le secteur du commerce se caractérise à la fois par un taux de création plus faible que le reste de l'économie et par une pérennisation plus fragile : seulement 62 % des entreprises du commerce créées depuis 2005 sont encore actives.

Cette dynamique, certes exceptionnelle, joue un rôle majeur dans la création de richesse et d'emploi au sein du département. Cependant, elle contribue à alimenter l'hypertrophie du système productif, composé d'une multitude de très petits établissements parfois peu productifs, dans une économie faiblement spécialisée où les synergies sont rares.

### La hausse des créations plus importante en Haute-Corse

Evolution des créations d'entreprises

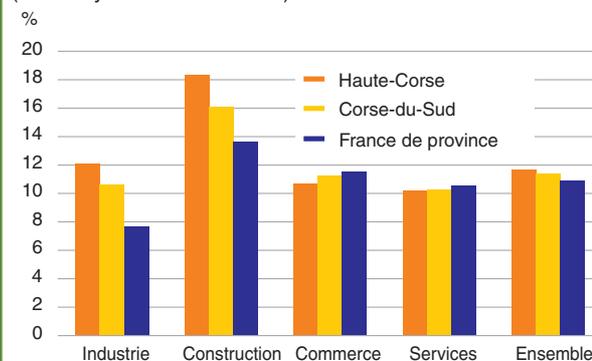
Indice base 100 en 2000



Source : Insee, Répertoire des entreprises et des établissements.

### La construction en tête pour les créations

Taux de création d'établissements par secteur d'activité (taux moyen de 2006 à 2008)



Source : Insee, Répertoire des entreprises et des établissements.

#### Définition :

**Création d'entreprise** : correspond à l'apparition d'une unité légale exploitante n'ayant pas de prédécesseur. Elle inclut les réactivations d'entreprises dont la dernière cessation remonte à plus d'un an et les reprises d'entreprises s'il n'y a pas continuité de l'entreprise.

# Une économie créatrice d'emplois mais une faible participation au marché du travail

## Une économie puissamment créatrice d'emplois

*La Haute-Corse a connu une période de croissance d'emplois sans équivalent, entre 1997 et 2008. Cette progression est surtout attribuable à l'essor de l'emploi salarié. Dans le département, la main-d'œuvre salariée a augmenté dans la quasi-totalité des secteurs d'activité. La hausse a été particulièrement importante dans la construction, les transports et le commerce. Au niveau des zones d'emploi, celle de Corte se situe au 4<sup>e</sup> rang national en termes de créations d'emplois.*

Au 31 décembre de 2008, la Haute-Corse compte 55 100 emplois salariés et non salariés tous secteurs d'activité confondus. Elle figure ainsi au 4<sup>e</sup> rang des départements les moins riches en emplois après la Lozère, la Creuse et l'Ariège. Elle regroupe 49 % des emplois totaux de la région.

Après avoir traversé une longue période d'atonie, la Haute-Corse a connu, de 1997 à 2008, une période de croissance économique quasiment sans précédent, entraînant de très nombreuses créations d'emplois. Au cours de cette période, l'emploi total a augmenté en moyenne de 2,4 % par an. Cette progression situe la Haute-Corse au 3<sup>e</sup> rang des départe-

tements de France après la Corse-du-Sud et la Haute-Garonne. Ce sont au total près de 13 000 emplois nouveaux qui ont été créés au cours de cette décennie.

### Une hausse surtout due au développement de l'emploi salarié

Cette croissance est essentiellement attribuable à l'emploi salarié. Néanmoins, le nombre de non salariés a également augmenté, contrairement à la tendance nationale. En effet, l'essor de la construction et, dans une moindre mesure, des services s'est accompagné de nombreuses créations

#### Forte hausse des salariés dans la quasi-totalité des secteurs d'activité de Haute-Corse

Répartition de l'emploi salarié par secteur d'activité au 31 décembre 2008

	Haute-Corse		Corse-du-Sud		France
	nombre	évolution annuelle moyenne 2008/1997 (%)	nombre	évolution annuelle moyenne 2008/1997 (%)	évolution annuelle moyenne 2008/1997 (%)
Agriculture	1 174	- 2,3	391	- 0,4	- 1,6
Industrie	2 842	1,3	2 973	2,3	- 1,1
dont : industrie agroalimentaire (IAA)	1 238	1,9	869	2,0	- 0,1
industrie manufacturière	1 070	2,0	1 114	3,4	- 1,6
Construction	5 152	4,6	5 578	6,5	2,4
Commerce	8 035	3,2	6 874	3,0	1,3
Services marchands	13 250	3,8	15 299	3,8	2,2
dont : transports	3 332	4,2	3 171	1,6	1,3
hébergement, restauration	1 991	3,8	2 711	5,0	2,5
information et communication	494	1,7	716	- 0,3	2,2
activités financières	1 107	2,5	935	0,7	1,4
activités immobilières	416	2,6	388	1,7	1,0
soutien aux entreprises	3 136	3,8	4 549	6,1	2,9
autres services marchands	2 774	3,8	2 829	5,3	2,5
Services administrés	16 535	1,7	20 054	1,6	1,1
<b>Ensemble</b>	<b>46 988</b>	<b>2,6</b>	<b>51 169</b>	<b>2,9</b>	<b>1,2</b>

Source : Insee, Estimations d'emplois localisées.

de petites entreprises dirigées par des artisans, commerçants et chefs d'entreprises non salariés. Ce mouvement a plus que compensé la baisse tendancielle du nombre d'exploitants agricoles. Ces derniers sont en Haute-Corse deux fois moins nombreux qu'au début des années 90.

Dans le département, la main-d'œuvre salariée s'est accrue dans la quasi-totalité des secteurs d'activité. Ses effectifs ont augmenté d'un tiers entre 1997 et 2008, la plus forte croissance nationale après la Corse-du-Sud (36 %). Cette croissance est imputable pour les trois quarts à l'économie marchande. Ainsi, l'emploi salarié a été très dynamique dans la plupart des secteurs marchands à l'exception de l'agriculture.

### Essor de l'emploi salarié dans la construction, les transports et le commerce

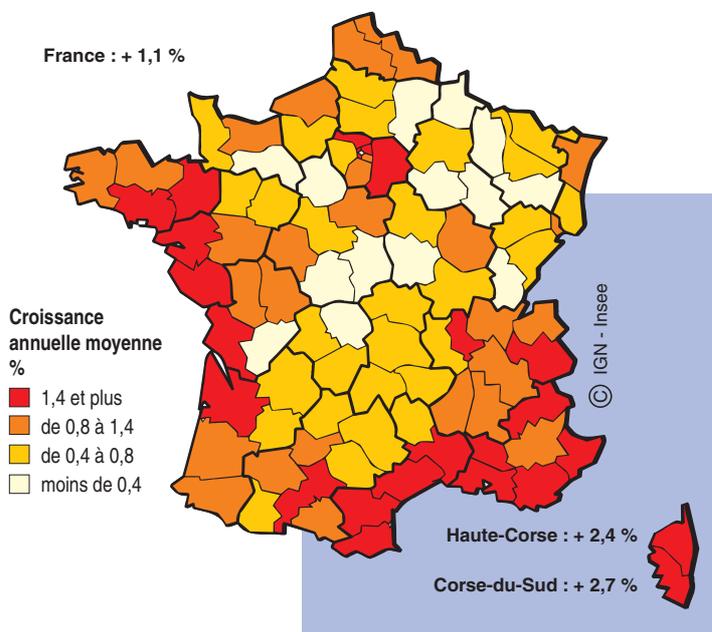
En particulier, la construction a constitué un moteur puissant dans la dynamique de l'emploi. C'est dans ce secteur que les effectifs salariés ont le plus progressé au cours de ces dernières années. Stimulée par une demande extrêmement soutenue à la fois en matière de logements mais également de travaux publics, le BTP a gagné 2 000 salariés en Haute-Corse en une dizaine d'années. Aucun autre département français n'a connu un tel essor de l'emploi, à l'exception notable de la Corse-du-Sud où le BTP a été encore plus dynamique (2 800 nouveaux postes sur la même période).

Les transports ont également connu une dynamique très favorable. En cela, la Haute-Corse se distingue nettement de son homologue régional. Cette activité est à l'origine de 1 200 nouveaux emplois entre 1997 et 2008 contre 500 en Corse-du-Sud. La Haute-Corse est même au 1<sup>er</sup> rang des départements français en termes de croissance de l'emploi salarié dans les transports. Cette spécialisation de la Haute-Corse est à elle seule à l'origine de 10 % des créations d'emplois au cours des dernières années.

Autre secteur phare de l'économie du département, le commerce a aussi été un fort pourvoyeur d'emplois. Il explique à lui seul 20 % des emplois créés au cours de la dernière décennie. Là encore, la Haute-Corse figure en tête du classement des départements français s'agissant de la croissance de

### Une décennie de forte croissance de l'emploi en Corse

Evolution de l'emploi total en rythme annuel par département de 1997 à 2008



Source : Insee, Estimations d'emplois localisées.

l'emploi dans le commerce. Extrêmement dynamique jusqu'en 2003, l'activité et donc l'emploi ont ensuite connu une croissance plus modeste, en lien notamment avec le tassement de l'activité touristique.

### L'emploi bien orienté dans les services et maintenu dans l'industrie

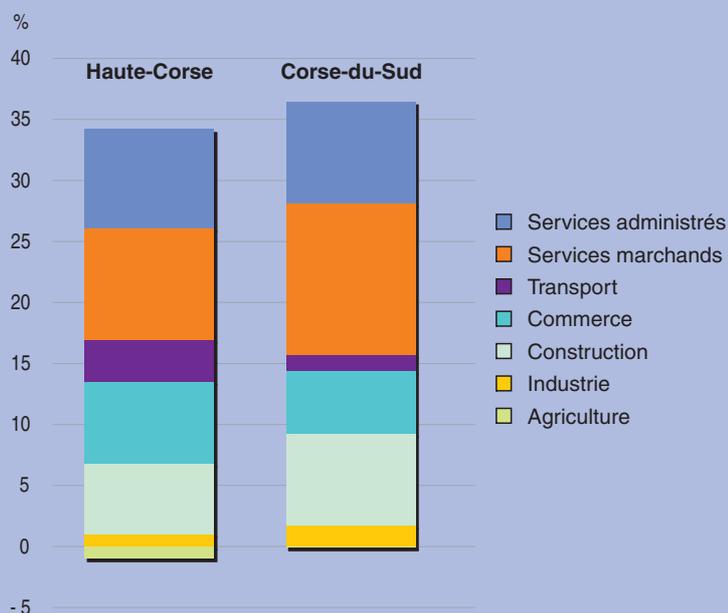
L'emploi dans les services marchands a également été très bien orienté. Ces activités contribuent pour 27 % de la création d'emploi entre 1997 et 2008, sensiblement moins toutefois qu'en Corse-du-Sud. La plupart des activités de services ont en effet été moins dynamiques en Haute-Corse qu'en Corse-du-Sud. C'est notamment le cas de l'hébergement et de la restauration qui a certes créé plus de 600 emplois mais deux fois moins qu'au Sud. C'est également vrai s'agissant des services à destination des entreprises, où la croissance de l'emploi a été très vive mais moins qu'en Corse-du-Sud. A l'inverse, la Haute-Corse a montré un avantage relatif dans certains secteurs à forte valeur ajoutée tels que les activités financières et immobilières ou encore les activités informatiques.

A l'inverse, l'industrie ne participe que très modérément à cette dynamique d'ensemble.

# Une économie créatrice d'emplois mais une faible participation au marché du travail

## Contribution importante des transports en Haute-Corse

Contribution des secteurs à la croissance de l'emploi salarié entre 1997 et 2008



**Lecture :** en Haute-Corse, la croissance de l'emploi salarié est de 33 % entre 1997 et 2008. Le commerce explique 7 points de cette croissance.

Source : Insee, Estimations d'emplois localisées.

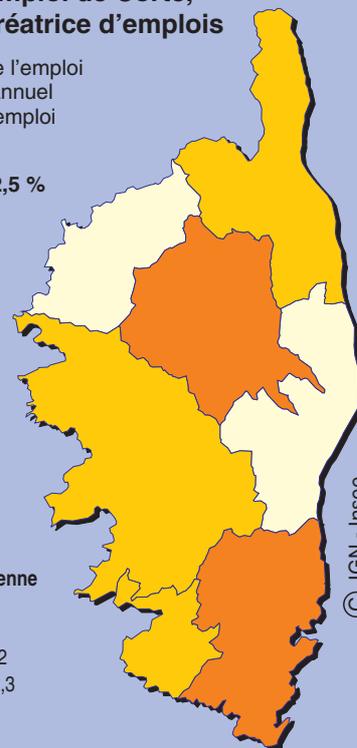
## Zone d'emploi de Corte, la plus créatrice d'emplois

Evolution de l'emploi en rythme annuel par zone d'emploi

Corse : + 2,5 %

Croissance annuelle moyenne %

- 3,2 et plus
- de 2,3 à 3,2
- moins de 2,3



Source : Insee, Estimations d'emplois localisées.

Au cours de cette décennie de croissance, l'industrie a créé à peine 400 emplois salariés contre 700 en Corse-du-Sud. En outre, les deux tiers de ces créations concernent l'agroalimentaire. Sur cette période, l'emploi industriel a augmenté deux fois moins vite que le reste de l'économie du département. L'industrie génère certes peu d'emplois nouveaux, et nettement moins qu'en Corse-du-Sud, mais elle en crée néanmoins un peu alors qu'il s'en détruit dans la quasi-totalité des départements de France. La Haute-Corse ne s'industrialise donc pas mais elle ne désindustrialise pas non plus contrairement au reste du territoire.

Enfin, les services administrés demeurent un puissant moteur de création d'emplois. A eux seuls, ils sont à l'origine de 2 900 emplois nouveaux de 1997 à 2008, un peu moins qu'en Corse-du-Sud (3 100). Ils contribuent ainsi à près d'un quart de la croissance de l'emploi. Néanmoins, contrairement à une idée répandue, l'hypertrophie de la sphère publique ne s'accroît pas. En effet, l'emploi non marchand augmente deux fois moins vite que l'emploi marchand. En outre, l'enflamment de l'emploi administré n'est pas une spécificité insulaire, la Haute-Corse n'occupant que la 15<sup>e</sup> place départementale

en la matière. Il concerne tous les territoires en peuplement rapide entraînant des besoins en infrastructures (hôpitaux, écoles...).

## La zone d'emploi de Corte au 4<sup>e</sup> rang national

Cette vigueur d'ensemble de l'emploi en Haute-Corse masque certaines disparités infra-départementales. La zone de Corte a été, entre 1998 et 2007, la plus féconde de Corse en emplois. Parmi les 348 zones d'emploi métropolitaines, elle arrive même au 4<sup>e</sup> rang national, et au 2<sup>e</sup> rang hors Île-de-France. L'emploi a été tout particulièrement stimulé par les services mais a également bénéficié de l'essor des effectifs de la fonction publique. A l'inverse, la Plaine Orientale et la Balagne ont été nettement moins créatrices d'emplois. Leur performance en la matière est certes supérieure à la moyenne nationale mais nettement en deçà du reste de la Corse. Dans la zone de Bastia, l'emploi a vigoureusement progressé, essentiellement sous l'impulsion des activités de services marchands. En revanche, Bastia a moins profité qu'ailleurs de l'exceptionnel élan du BTP. Sur les années 1998-2007, sa performance d'ensemble est ainsi très légèrement inférieure à celle d'Ajaccio.

# La Haute-Corse, département français le plus résistant à la crise

*L'impact de la crise économique est plus limité en Corse qu'ailleurs. La Haute-Corse résiste néanmoins beaucoup mieux que la Corse-du-Sud. Entre le début de 2008 et la fin de 2009, l'emploi y a progressé alors qu'il stagnait en Corse-du-Sud. Cette plus grande résistance face à la crise efface plusieurs années de moindre dynamisme économique. La robustesse de la Haute-Corse concerne la quasi-totalité des secteurs d'activité. Cependant, elle n'a pas empêché une hausse du chômage, toutefois plus limitée que dans les autres départements.*

La crise mondiale n'épargne pas l'économie de la Corse. Toutefois, les deux départements insulaires n'ont pas été uniformément impactés. Ils figurent certes parmi les trois seuls en France (avec les Alpes de Haute-Provence) à n'avoir pas perdu d'emplois entre le début de 2008 et la fin de 2009. Mais, la Haute-Corse a beaucoup mieux résisté que la Corse-du-Sud. Au cours des deux dernières années, l'emploi y a progressé de 2,3 %, meilleure performance nationale, alors qu'il stagnait en Corse-du-Sud. La Haute-Corse est ainsi à l'origine de l'essentiel des 700 créations d'emploi de la région sur cette période.

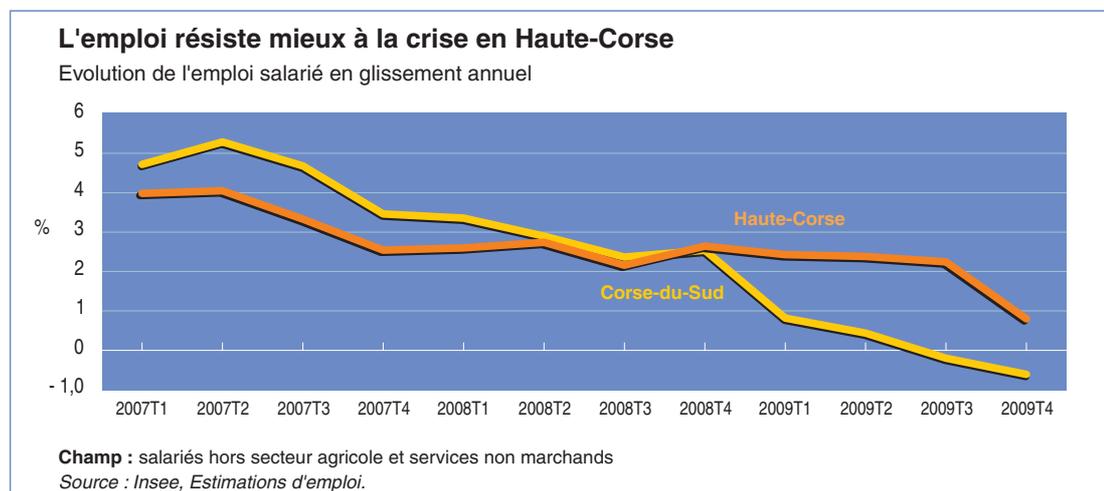
## Une structure économique pas plus favorable en Haute-Corse

La structure même de l'économie corse l'a relativement protégée des effets de la crise.

Mais elle n'explique pas la moindre sensibilité de la Haute-Corse. En effet, les économies locales ont d'autant mieux résisté à la crise qu'elles sont fortement tertiaisées. Or, les services sont moins importants dans l'emploi marchand en Haute-Corse qu'en Corse-du-Sud (respectivement 47 % et 52 %).

Par ailleurs, les secteurs d'activité les plus exposés à la crise internationale (intérim, industrie manufacturière et services immobiliers) pèsent très peu en Corse, mais leur présence n'est pas plus faible en Haute-Corse qu'en Corse-du-Sud. Dans les deux départements, ces secteurs « vulnérables » regroupent à peine 5 % de l'emploi salarié marchand, contre 22 % en France de province.

L'hypertrophie du secteur public dans l'économie contribue également à amortir les effets de la crise. Mais là encore, ce facteur n'est pas favorable à la Haute-Corse. Les



# Une économie créatrice d'emplois mais une faible participation au marché du travail

secteurs non marchands y représentent en effet 29 % de la richesse créée contre 33 % chez son voisin du Sud.

## Une plus grande autonomie des entreprises du Nord de l'île

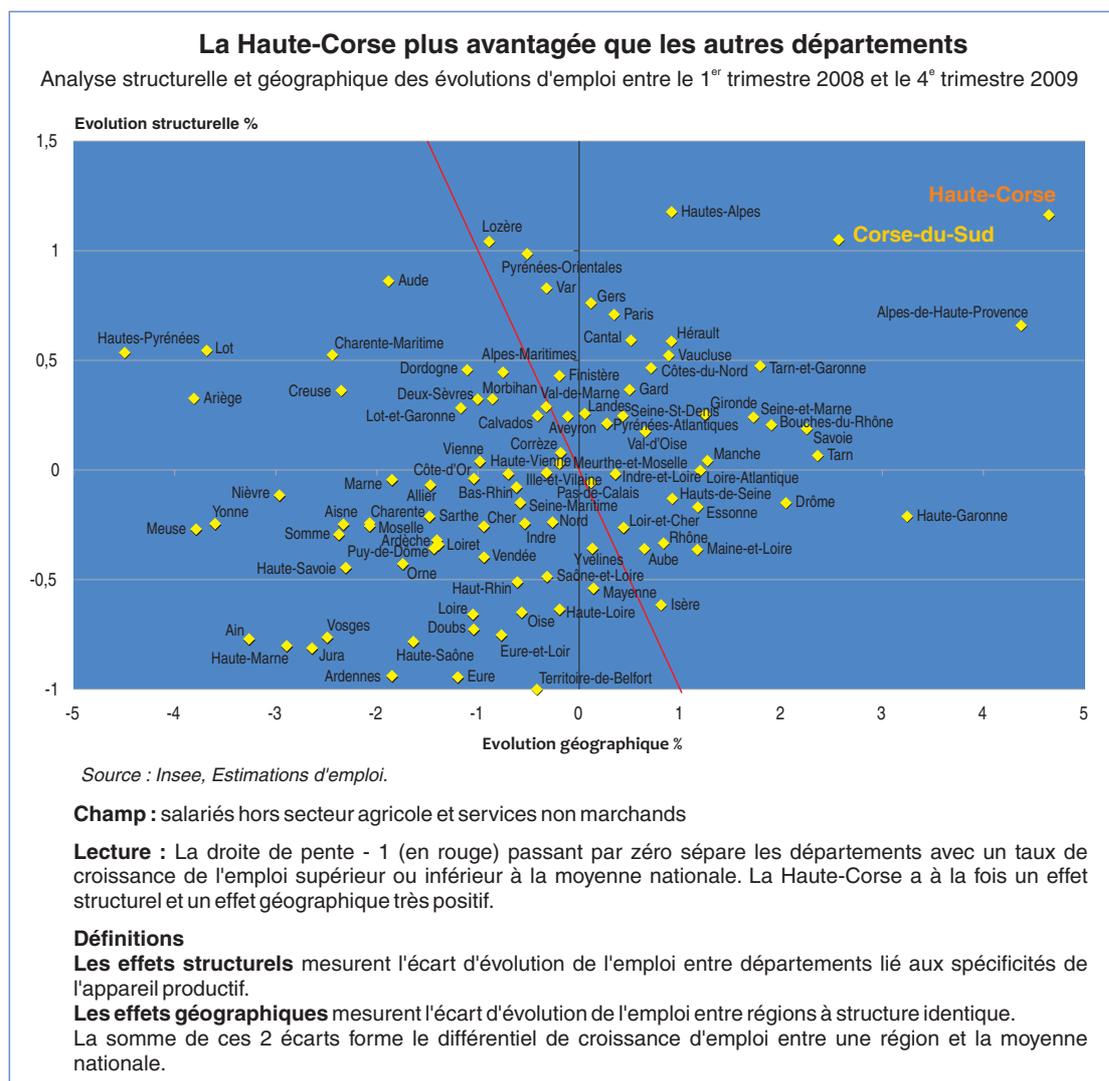
La très forte autonomie des entreprises de Corse a également constitué un facteur de résistance. En effet, rares sont les emplois en Corse dépendant d'un centre de décision externe, donc soumis à une contagion de la crise. Cette autonomie est liée à une activité essentiellement présente. Dans ce domaine, l'appareil productif de la Haute-Corse est légèrement plus autonome que celui de la Corse-du-Sud. Seulement 20 % des salariés du secteur marchand travaillent dans un établissement dont le contrôle est extérieur au département, contre 23 % en Corse-du-Sud. C'est deux fois moins que dans le reste du territoire. La plus grande

autonomie des entreprises de Haute-Corse lui a probablement permis de limiter un peu plus qu'en Corse-du-Sud la propagation de l'onde de choc de la récession.

Cette robustesse de l'économie de la Haute-Corse fait suite à plusieurs années de moindre dynamisme. La crise a ainsi contribué à opérer un rattrapage de l'emploi entre les deux départements insulaires.

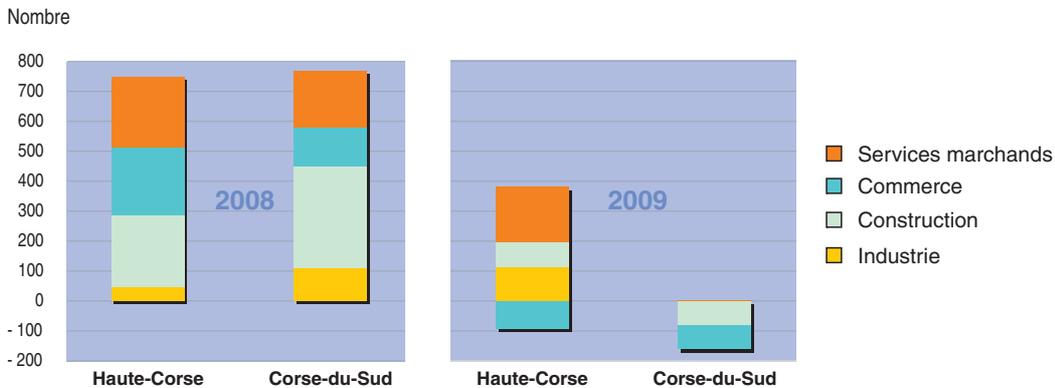
## La plupart des secteurs d'activité résistent...

La plus grande résilience de la Haute-Corse concerne la quasi-totalité des secteurs d'activité. En particulier, la construction a brutalement fléchi en Corse-du-Sud en 2009 alors qu'elle restait créatrice d'emplois en Haute-Corse. De même, l'industrie de Corse-du-Sud était durement éprouvée en 2009 alors qu'elle restait très bien orientée en Haute-Corse, notamment dans l'agro-



## La Haute-Corse crée encore des emplois en 2009

Créations d'emplois marchands par secteur d'activité et par département



**Champ** : salariés hors secteur agricole et services non marchands

Source : Insee, Estimations d'emploi.

alimentaire. Même les activités liées au tourisme, pour lesquelles la Corse-du-Sud a traditionnellement un avantage comparatif, ont été mieux orientées en Haute-Corse. L'emploi dans l'hébergement et la restauration a ainsi progressé en 2009 de 4 % au Sud et de près de 7 % au Nord.

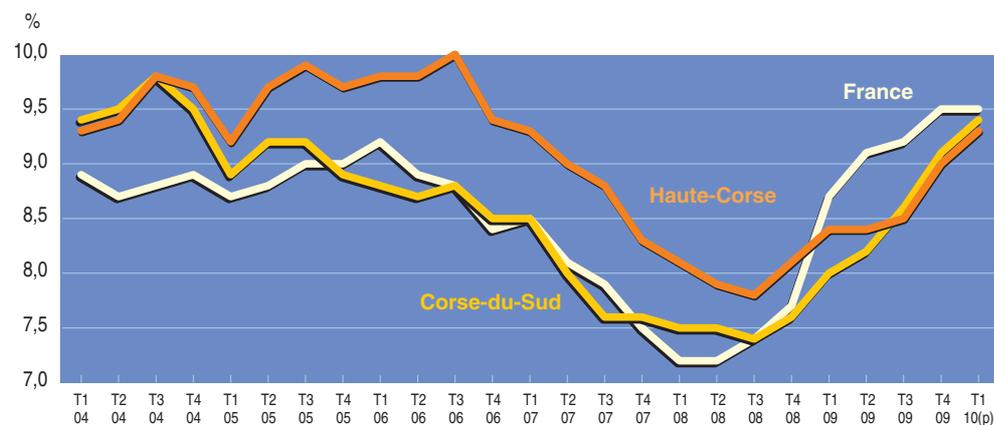
### ... mais le chômage augmente

La Haute-Corse est ainsi le département français le moins touché par la crise.

Néanmoins, celle-ci a suffisamment affaibli le rythme de créations d'emplois pour faire repartir le chômage à la hausse. A la fin de 2009, le taux de chômage s'établit à 9,0 %, soit 0,9 point de plus qu'au début de 2008. Cette hausse du chômage est la plus faible de tous les départements de France. Ainsi, le chômage en Haute-Corse est désormais proche de la moyenne nationale et, pour la première fois depuis 2004, légèrement inférieur à celui de la Corse-du-Sud.

## Le chômage en Haute-Corse désormais inférieur à celui de la Corse-du-Sud

Evolution des taux de chômage de 2004 à 2009



Source : Insee, Taux de chômage localisés.

### Méthodologie

Depuis 2009, les **estimations d'emploi annuelles** sont calculées à partir du dispositif Estel (Estimations d'emploi localisées) et sont fondées sur une synthèse de sources administratives. Elles permettent une couverture exhaustive de l'emploi total (salarié et non salarié).

Les **estimations trimestrielles localisées** portent sur l'emploi salarié des secteurs marchands. Elles sont issues de l'exploitation des données des Urssaf.

# Une économie créatrice d'emplois mais une faible participation au marché du travail

## Sphère privée / sphère publique

*En Haute-Corse, l'emploi strictement privé pèse davantage qu'en Corse-du-Sud, tandis que les activités publiques et parapubliques y sont moins présentes. L'emploi public concerne près de trois salariés de Haute-Corse sur dix, beaucoup plus qu'en moyenne nationale. Toutefois, rapporté à la population, il pèse modérément dans le département, à l'inverse de la Corse-du-Sud. La Haute-Corse accueille plus de fonctionnaires d'État et moins d'agents territoriaux et hospitaliers que son voisin du Sud.*

La grille de lecture traditionnelle de l'économie distingue les sphères marchandes et non marchandes, indépendamment des opérateurs qui y concourent. Ce type d'analyse ne permet donc pas d'identifier la part « strictement » privée de l'économie, c'est à dire celle qui est complètement indépendante d'un centre de décision public.

### Plus de 25 000 salariés dans le secteur strictement privé

Au 31 décembre 2007, en Haute-Corse, cette activité strictement privée regroupe 25 180 emplois salariés soit légèrement plus qu'en Corse-du-Sud. Ces emplois sont repartis parmi 12 970 établissements. Ces unités productives relevant du secteur strictement privé sont plus nombreuses qu'en Corse-du-Sud et elles sont aussi un peu plus souvent de grande taille. En effet, 560 établissements du secteur privé ont 10 salariés et plus contre 535 pour la Corse-du-Sud.

A mi-chemin entre les secteurs privés et publics, certaines entreprises sont sous influence de l'État. Il s'agit essentiellement d'ex grandes entreprises nationales (GEN) mais aussi d'organismes privés spécialisés tels que la sécurité sociale. Parmi les plus gros employeurs de ces entreprises « parapubliques » figurent la Poste (29 %), EDF (12 %), France Telecom (9 %), puis la CCM et Air France (avec chacun environ 8 %). Le secteur parapublic regroupe 3 000 emplois dans le département contre 4 000 en Corse-du-Sud. Ainsi, seuls 43 % de ces emplois sont situés en Haute-Corse. Cette distorsion concerne essentiellement les ex-GEN, la répartition étant plus équitable s'agissant de l'emploi dans les organismes de sécurité sociale. A lui seul le parapublic représente 6,5% de l'emploi salarié du département, deux points de moins qu'en Corse-du-Sud.

### Près de trois salariés sur dix relèvent de la sphère publique

L'appareil productif est également composé d'emplois strictement publics. Ceux-ci comprennent les fonctions publiques d'Etat, territoriale et hospitalière et regroupent 13 760 salariés en Haute-Corse, 1 200 de moins qu'en Corse-du-Sud.

Au sein de l'économie du département, l'emploi public représente 29 % de l'emploi salarié à la fin de l'année 2007. Il pèse ainsi légèrement moins qu'en Corse-du-Sud (31 %). Néanmoins, pour les deux départements, le poids de l'emploi public est largement supérieur à la moyenne nationale (24 %). Cette hypertrophie apparente du secteur public parmi les salariés est toutefois à relativiser. En effet, l'emploi insulaire est

#### L'emploi strictement privé davantage présent en Haute-Corse

Répartition des effectifs salariés par secteur au 31/12/2007

	Haute-Corse		Corse-du-Sud		Différence en emplois nombre
	Emplois nombre	Part %	Emplois nombre	Part %	
<b>Secteur "strictement" privé</b>	<b>25 180</b>	<b>53,8</b>	<b>24 650</b>	<b>51,6</b>	<b>530</b>
Activités privées associatives et agriculture	4 810	10,3	4 110	8,6	700
<b>Secteur public et parapublic</b>	<b>16 820</b>	<b>35,9</b>	<b>18 980</b>	<b>39,8</b>	<b>- 2 160</b>
Secteur public	13 760	29,4	14 990	31,4	- 1 230
dont : fonction publique d'Etat	6 190	13,2	5 520	11,6	670
fonction publique territoriale	5 790	12,4	6 850	14,3	- 1 060
fonction publique hospitalière	1 780	3,8	2 620	5,5	- 840
Secteur parapublic	3 060	6,5	3 990	8,4	- 930
<b>Emploi salarié total</b>	<b>46 810</b>	<b>100</b>	<b>47 740</b>	<b>100</b>	<b>- 930</b>

Source: Insee, Clap 2007.

composé plus qu'ailleurs d'emplois non salariés. De plus, cette photographie en fin d'année tend à surestimer le poids réel de la fonction publique, compte tenu de l'importance de l'emploi saisonnier en Corse.

### Rapporté à sa population, l'emploi public pèse modérément en Haute-Corse

Avec 82 fonctionnaires pour mille habitants, la sphère publique n'est pas surreprésentée en Haute-Corse. Ce ratio la situe en effet en dessous de la moyenne nationale (85 pour mille). Pourtant, le département présente des caractéristiques démographiques (faible densité de population) et institutionnelles (grand nombre de communes) plutôt défavorables aux économies d'échelle en matière de service public. De ce point de vue, la Haute-Corse se distingue clairement de son homologue régional. En effet, la Corse-du-Sud compte 105 emplois publics pour mille habitants, l'un des ratios les plus élevés des départements français.

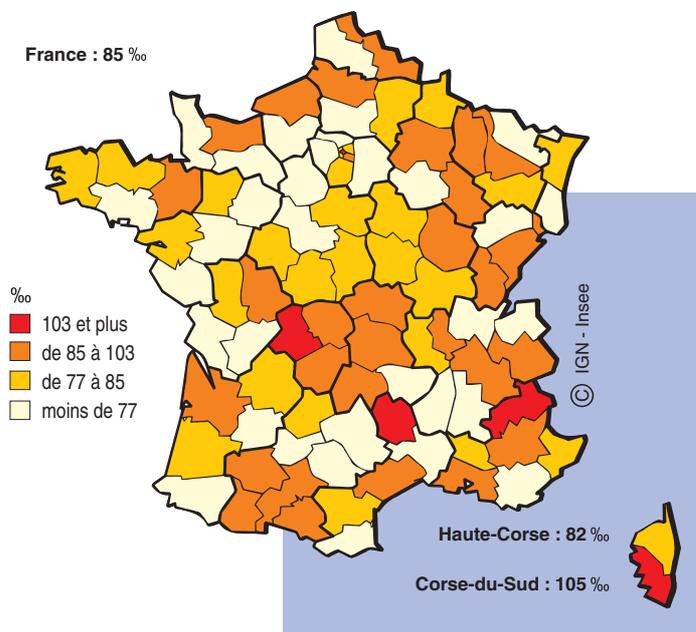
### Plus de fonctionnaires d'État, moins de territoriaux

Une majorité des personnels de la fonction publique d'État est localisée en Haute-Corse. En particulier, le département, plus peuplé que son voisin, est davantage doté en agents de l'Éducation Nationale. Par ailleurs, la présence à Corte de l'Université de Corse amplifie ce phénomène. Il fait plus que compenser la centralisation à Ajaccio de la plupart des services centraux de l'État.

A l'inverse, la localisation de la fonction publique hospitalière est très nettement défavorable à la Haute-Corse. De même, une majorité des emplois de la fonction publique territoriale sont implantés en Corse-du-Sud. En particulier, la Haute-Corse n'accueille qu'un tiers du personnel total de la Collectivité Territoriale de Corse mais concentre néanmoins 80 % de ses effectifs en offices et agences. Le personnel communal est également moins nombreux en Haute-Corse. En dépit d'une population et d'un nombre de communes plus importants, le département ne compte que 3 400 agents, contre 3 900 en Corse-du-Sud.

### La Haute-Corse en-deçà de la moyenne nationale

Poids de l'emploi public dans la population par département



Source : Insee, Clap 2007 - Estimations de population au 01/01/2008.

### Des unités productives plus nombreuses dans le Nord de l'île

Répartition des établissements du secteur strictement privé selon la taille au 31/12/2007

	Haute-Corse		Corse-du-Sud	
	Etablissements nombre	Part %	Etablissements nombre	Part %
De 0 à 2 salariés	10 460	80,7	10 090	81,3
De 3 à 5 salariés	1 400	10,8	1 200	9,7
De 6 à 9 salariés	550	4,2	580	4,7
10 salariés et plus	560	4,3	530	4,3
<b>Total</b>	<b>12 970</b>	<b>100,0</b>	<b>12 400</b>	<b>100,0</b>

Source : Insee, Clap 2007.

#### Définitions

L'**activité strictement privée** désigne ici l'ensemble des secteurs marchands non agricoles et non associatifs et exclut les secteurs publics et parapublics.

Le **secteur parapublic** regroupe les activités sous influence de l'État. Il s'agit d'entreprises contrôlées majoritairement ou non par l'État, de grandes entreprises auparavant nationales (GEN) et d'organismes privés spécialisés tels que la sécurité sociale.

L'**emploi public** comprend les effectifs des établissements soumis au droit administratif (à l'exception des établissements du ministère de la Défense), les établissements dont l'effectif de la fonction publique d'État est supérieur à 50 % de l'effectif total (ex dans l'enseignement privé) ainsi que les offices et agences de la CTC. Dans la fonction publique territoriale sont comptabilisées toutes les personnes travaillant au 31 décembre 2007 dans une collectivité territoriale, un établissement public industriel et commercial local ou dans un organisme privé subventionné majoritairement par des fonds publics locaux. Conventionnellement, le personnel des chambres consulaires est inclus dans la fonction publique territoriale.

# Une économie créatrice d'emplois mais une faible participation au marché du travail

## Emploi : spécialisations dans les activités à faible valeur ajoutée

*L'emploi en Haute-Corse se caractérise par une présence de non salariés supérieure à la Corse-du-Sud et à la moyenne nationale. En outre, il est surreprésenté dans les secteurs à faible productivité comme l'agriculture, la construction, le commerce et les services aux particuliers. Inversement, l'emploi industriel est peu fréquent et se distingue par la prépondérance des industries agroalimentaires. Dans le département, les services administrés sont aussi de gros employeurs, en particulier l'administration publique.*

A l'image de son système productif, la structure de l'emploi en Haute-Corse présente un certain nombre de singularités. En particulier, les non salariés pèsent sensiblement dans l'économie du département. On en dénombre 8 200, soit 15 % de l'emploi total. Cette proportion est nettement supérieure à la moyenne nationale (9 %) et à la Corse-du-Sud (12 %). L'importance des non salariés est le signe distinctif des territoires faiblement peuplés à dominante rurale.

### L'agriculture et la construction surreprésentées

De manière générale, l'emploi en Haute-Corse est plutôt surreprésenté dans les secteurs à faible productivité du travail. C'est notamment le cas de l'agriculture, de la construction, du commerce et des services

aux particuliers. A l'inverse, les activités à forte valeur ajoutée, notamment l'industrie et les services aux entreprises, sont moins fréquentes dans le département qu'au niveau national.

L'agriculture est une réelle spécialisation économique de la Haute-Corse. Certes, elle pèse assez peu dans l'emploi mais beaucoup plus qu'en France de province et qu'en Corse-du-Sud. L'emploi agricole est composé majoritairement de non salariés, exploitants agricoles, en proportion toutefois moindre qu'au niveau national (58 % contre 66 %).

La construction est un secteur clé dans le marché du travail de la Haute-Corse. Elle concentre 12 % des actifs occupés, près de deux fois plus qu'au niveau national. Cette surreprésentation du BTP dans l'emploi se retrouve dans les mêmes proportions en Corse-du-Sud. Néanmoins, l'emploi dans la construction est composé en Haute-Corse plus qu'ailleurs de non salariés, entrepreneurs individuels.

### L'emploi industriel atypique

Une marque distinctive de l'économie du département est sa très faible industrialisation. L'industrie ne représente que 6 % de l'emploi en Haute-Corse, à peine plus que l'agriculture. Le département est ainsi le plus faiblement industrialisé de France après les Hautes-Alpes et la Corse-du-Sud. Par ailleurs, l'emploi industriel est particulièrement

#### En Haute-Corse, l'emploi agricole plus fréquent qu'ailleurs

Emploi total (salariés et non salariés) au 31/12/2008

	Haute-Corse		Corse-du-Sud		France	Province
	nombre	part (%)	nombre	part (%)	part (%)	part (%)
Agriculture	2 809	5,1	1 313	2,3	2,6	3,3
Industrie	3 304	6,0	3 325	5,7	13,9	15,4
Construction	6 626	12,0	6 855	11,8	6,7	7,3
Tertiaire marchand	24 670	44,7	25 529	43,9	46,9	43,0
Tertiaire non marchand	17 738	32,2	21 130	36,3	29,9	31,0
<b>Total</b>	<b>55 147</b>	<b>100,0</b>	<b>58 152</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>

Source : Insee, Estimations d'emplois localisées.



atypique : les industries agroalimentaires regroupent près de la moitié de la main-d'œuvre industrielle contre 16 % en France. A l'inverse, l'industrie manufacturière pèse très peu. Avec un millier de salariés, elle compte même moins que l'industrie agroalimentaire, contrairement à la Corse-du-Sud.

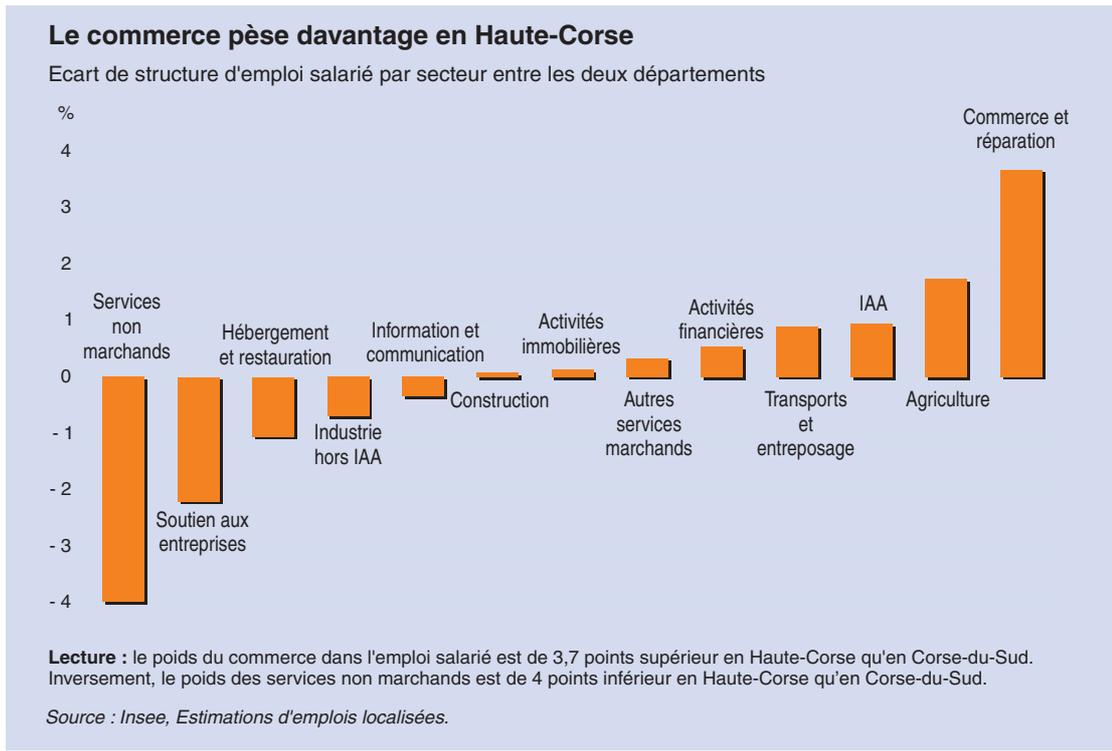
Le commerce est également un secteur d'activité particulièrement employeur en Haute-Corse. Il regroupe 17 % des salariés de l'économie, la plus forte proportion des départements de France. Cette spécialisation est nettement plus marquée qu'en Corse-du-Sud.

### Forte présence de l'administration publique

Les services marchands forment la principale source d'emploi privé en Haute-Corse. Mais, contrairement à une idée couramment répandue, ils ne pèsent pas plus dans le département qu'en moyenne nationale. Ainsi, les services marchands concentrent 28 % des salariés de l'économie contre 30 % au niveau national. La Haute-Corse présente néanmoins certaines spécialisations. C'est notamment le

cas de l'activité de transports, particulièrement intense dans le département en raison du rôle majeur que joue le port de Bastia dans l'acheminement des marchandises sur l'île. C'est également vrai des activités d'hébergement et de restauration. Ces secteurs, directement liés à la demande touristique, sont beaucoup plus employeurs en Haute-Corse que sur le continent. Ils pèsent en revanche un peu moins dans l'économie départementale qu'en Corse-du-Sud. A l'inverse, certaines activités de services sont nettement sous-représentées en Haute-Corse. C'est en particulier le cas des services d'information et de communication mais aussi des services à destination des entreprises.

Enfin, les services non marchands sont les principaux employeurs du département. Ils concentrent 32 % de l'emploi total contre 30 % au niveau national. Cette surreprésentation de la sphère administrée est toutefois moins marquée qu'en Corse-du-Sud (36 %). Elle concerne surtout l'administration publique qui regroupe 16 % de l'emploi de Haute-Corse, contre 11 % sur le continent (18 % en Corse-du-Sud).



# Une économie créatrice d'emplois mais une faible participation au marché du travail

## Des emplois saisonniers moins nombreux mais plus longs en Haute-Corse

*En 2007, la Haute-Corse compte 4 500 emplois saisonniers. Ils sont moins nombreux qu'en Corse-du-Sud. Néanmoins, les contrats longs sont plus fréquents, en particulier ceux qui couvrent l'ensemble de la saison. Les employeurs de Haute-Corse ont moins souvent recours à du personnel continental que dans le Sud de l'île.*

En 2007, les activités liées au tourisme ont généré 4 500 emplois saisonniers en Haute-Corse. Ce département, moins touristique que la Corse-du-Sud, réunit ainsi 38 % des saisonniers de la région. Ils représentent 11 % des emplois salariés par le secteur privé au cours de l'année, soit 5 points de moins qu'en Corse-du-Sud. Au-delà des saisonniers, les activités liées au tourisme occupent des salariés présents toute l'année. Ce personnel « permanent du tourisme » est plus fréquent en Haute-Corse.

### Davantage de contrats longs

En effet, la saisonnalité de l'activité est moins marquée en Haute-Corse et les emplois se répartissent de façon plus régulière tout au long de la saison.

La saison dure sept mois : elle démarre dès le mois d'avril, avec l'arrivée des premiers touristes, et s'étend jusqu'en octobre. En avril, 25 % des saisonniers sont déjà engagés dans le département contre 20 % en Corse-du-Sud. Les contrats se terminant en octobre sont également plus fréquents : 25 % soit 4 points de plus qu'en Corse-du-Sud. Un saisonnier en Haute-Corse occupe ainsi plus souvent un emploi durable sur la saison : 14 % des contrats durent plus de six mois contre 11 % en Corse-du-Sud. En juillet, avec l'arrivée massive des vacanciers, les embauches sont les plus nombreuses, 29 %. Mais nombre d'entre elles ne sont contractées que pour l'été : 60 % des recrutements de juillet se terminent en août. Ces contrats courts de moins de deux mois sont à 85 % pourvus par des jeunes de moins de 35 ans, soit une part légèrement plus faible qu'en Corse-du-Sud (87 %). Globalement, les saisonniers de moins de 35 ans représentent 71 % des saisonniers du département contre 74 % en Corse-du-Sud. Par ailleurs, l'emploi sur la saison est davantage féminisé en Haute-Corse. Plus de la moitié des postes saisonniers sont occupés par des femmes contre 46 % en Corse-du-Sud.

### Des saisonniers plus souvent résidents corses

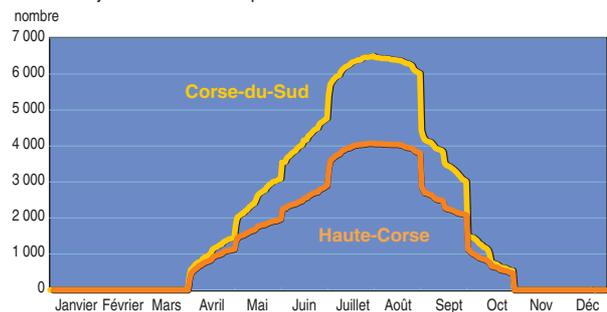
Quelle que soit la durée du contrat, il est parfois difficile d'embaucher du personnel sur l'île. Les employeurs ont alors recours à de la main-d'œuvre résidant hors de la région. En Haute-Corse, toutefois, le recrutement des continentaux est moins fréquent qu'en Corse-du-Sud. Ces salariés ne représentent que 28 % des emplois saisonniers contre 36 % dans le département limitrophe. Ces personnes sont principalement

recrutées en Provence-Alpes-Côte d'Azur, en Rhône-Alpes ou en Île-de-France.

Les saisonniers venant du continent occupent plus souvent des emplois qualifiés que ceux vivant sur l'île. Ils représentent 51 % des cadres, chefs d'entreprise salariés ou professions intermédiaires. Cette part est néanmoins plus faible qu'en Corse-du-Sud qui recrute 61 % de son personnel d'encadrement hors de la région. Pour les autres catégories d'emploi, le recrutement est essentiellement local : 75 % des saisonniers employés ou ouvriers sont recrutés dans le département contre 67 % en Corse-du-Sud.

### La saisonnalité de l'activité moins marquée en Haute-Corse

Evolution journalière de l'emploi saisonnier en 2007



Source : Insee, DADS 2007.

### Un quart des saisonniers recrutés dès le mois d'avril

Répartition des emplois saisonniers selon le mois de début et d'achèvement du contrat en Haute-Corse en 2007

Mois de fin de contrat	Mois d'embauche						Ensemble des emplois selon le mois d'achèvement
	avril	mai	juin	juillet	août	sept	
mai	1,2						1,2
juin	1,3	1,4					2,6
juillet	0,7	1,2	1,6				3,6
août	1,6	2,5	7,2	17,3			28,6
septembre	8,2	8,5	11,0	9,6	1,7		39,2
octobre	12,1	5,6	2,8	1,9	1,2	1,2	24,8
<b>Ensemble des emplois selon le mois d'embauche</b>	<b>25,1</b>	<b>19,3</b>	<b>22,7</b>	<b>28,8</b>	<b>3,0</b>	<b>1,2</b>	<b>100,0</b>

Lecture : 17,3 % des contrats commencent en juillet et se terminent en août  
Source : Insee, DADS 2007.

### Comment sont déterminés les emplois saisonniers ?

Dans cet encadré, est considéré comme « saisonnier » un emploi remplissant les trois conditions suivantes :

- 1) relever d'activités dites touristiques au sens large ;
- 2) débuter et se terminer au cours de la période dite de « saison » (soit du 1er avril au 31 octobre) ;
- 3) générer un nombre de jours et d'heures travaillés suffisant. En particulier, les emplois de moins d'un mois n'ont pas été retenus.

Il ne s'agit donc pas de contrats saisonniers au sens juridique du terme.

# Faible participation au marché du travail

*La Haute-Corse fait partie des départements français où la population est la moins présente sur le marché du travail. Cette faible participation concerne particulièrement les femmes et ce, à tout âge. Par ailleurs, le marché de l'emploi départemental se caractérise par une forte présence de seniors, en particulier des chefs d'entreprises non salariés. Il est également marqué par la faiblesse des effectifs de cadres et la présence de nombreux employés, entraînant ainsi un niveau de qualification globalement peu élevé.*

La Haute-Corse figure parmi les départements français où la participation de la population au marché du travail est la plus faible. En 2006, le taux d'emploi, qui rapporte les actifs occupés à la population des 15-64 ans, s'établit à 56 %, 3 points de moins que celui de la Corse-du-Sud. Seuls les départements des Pyrénées-Orientales et de l'Hérault ont un taux d'emploi inférieur. Le marché du travail départemental est donc bien loin de l'objectif de Lisbonne fixé à 70 % à l'horizon 2010. Néanmoins, à mi-parcours, aucune région française n'est proche de cette cible.

## Beaucoup d'inactifs

En Haute-Corse, plus encore qu'en Corse-du-Sud, cette faible présence sur le marché de l'emploi concerne plus particulièrement les femmes. Le département se caractérise en effet par la très forte inactivité féminine. Seulement 47 % des femmes âgées de 15 à 64 ans travaillent, nettement moins que les hommes (65 %). A tout âge, les femmes de Haute-Corse sont moins souvent en emploi que celles de Corse-du-Sud.

## De nombreux seniors en emploi

Par ailleurs, la main d'œuvre en Haute-Corse est légèrement plus jeune qu'en Corse-du-Sud : 33 % des actifs en emploi ont moins de 35 ans contre 30 % au Sud. Cette proportion est proche de la moyenne de province. A l'inverse, comme en Corse-du-Sud, les actifs « âgés » sont plus présents qu'en province. En effet, 11 % des actifs en emploi ont plus de 55 ans contre uniquement 8 % en province. Cet écart s'explique quasi-exclusivement par le poids des seniors de 60 ans et plus, deux fois plus nombreux qu'en province. Ce

phénomène est à relier avec l'importance de l'emploi non salarié dans le département qui concerne de nombreux seniors. En effet, 11 % des chefs d'entreprise, artisans, commerçants ont plus de 60 ans. La Haute-Corse est d'ailleurs le 2<sup>e</sup> département français après la Corse-du-Sud pour la fréquence de ces seniors parmi les non salariés. Aussi, de nombreux chefs d'entreprise ou agriculteurs exploitants seront concernés par la transmission de leur outil de production. Compte tenu du vieillissement de la figure entrepreneuriale dans le département, ce phénomène va encore s'accroître au cours des prochaines années, aggravant les difficultés à trouver un repreneur.

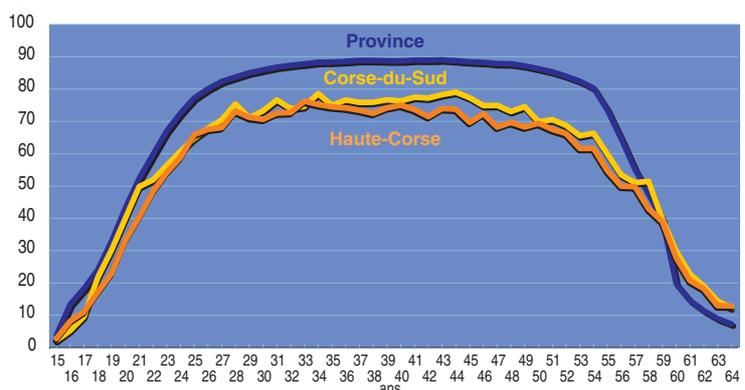
## Peu de cadres, beaucoup d'employés

Les spécificités sectorielles du marché du travail de Haute-Corse se retrouvent dans la répartition des effectifs par catégorie sociale.

### Les résidents de Haute-Corse moins souvent en emploi qu'ailleurs

Taux d'emploi

%

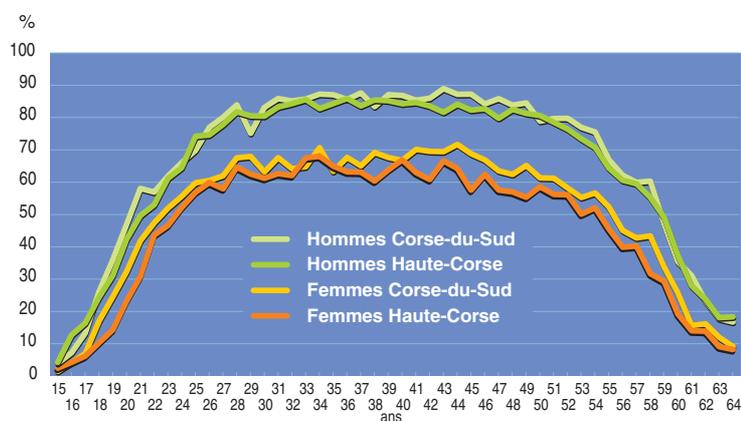


Source : Insee, Recensement de la population 2006.

# Une économie créatrice d'emplois mais une faible participation au marché du travail

## Forte inactivité féminine

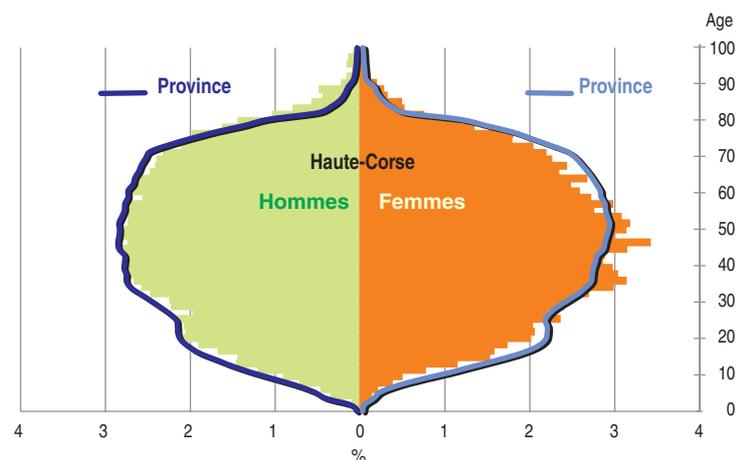
Taux d'emploi selon le sexe



Source : Insee, Recensement de la population 2006.

## Les actifs plus âgés en Haute-Corse

Pyramides des âges des actifs en emploi en Haute-Corse et en province

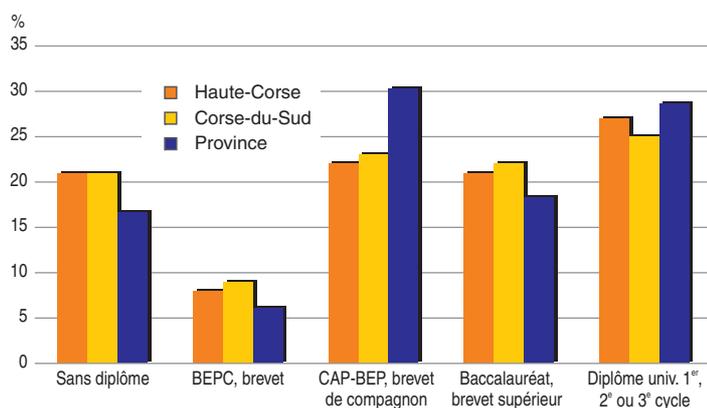


Lecture : En Haute-Corse, sur 100 femmes en emploi, 3 sont âgées de 41 ans

Source : Insee, Recensement de la population 2006.

## Plus de bacheliers, moins de diplômés du supérieur en Haute-Corse qu'en province

Répartition des actifs en emploi selon le niveau de diplôme



Source : Insee, Recensement de la population 2006.

Très voisine entre les deux départements corses, cette répartition se distingue en revanche nettement du reste du territoire. En lien avec l'importance de l'emploi non salarié, nombreux sont en Haute-Corse les commerçants, artisans ou chefs d'entreprise. Ils représentent 10 % des actifs occupés contre à peine plus de 6 % en moyenne de province. Le marché du travail du département est par ailleurs marqué par la faiblesse des effectifs de cadres, et ce malgré une proportion de cadres de la fonction publique supérieure à la moyenne de province. De la même manière, les professions intermédiaires sont sous-représentées dans le département et sont en outre concentrées dans la fonction publique. De plus, la faible industrialisation de l'île explique la part limitée des emplois d'ouvriers. En Haute-Corse, ils ne représentent que 21 % des effectifs globaux contre 26 % en moyenne de province. Les employés constituent donc la seule profession surreprésentée dans le département. Elle regroupe 34 % de l'emploi total, 5 points de plus qu'en moyenne de province. Là encore, la fonction publique y est prépondérante. Par ailleurs, les employés de commerce sont proportionnellement plus nombreux qu'au niveau national, traduisant l'hypertrophie de ce secteur d'activité.

## Niveau de diplôme globalement faible

Cette répartition catégorielle de l'emploi se traduit par un niveau de qualification globalement inférieur à la moyenne de province. En effet, en Haute-Corse, 21 % des actifs occupés n'ont aucun diplôme contre 17 % en moyenne nationale. Le département se caractérise également par la faible proportion de détenteurs d'un diplôme professionnel. Seuls 22 % des actifs disposent en effet d'un CAP ou d'un BEP, contre 30 % en moyenne de province. D'une part, les ouvriers, souvent titulaires de ce type de qualification, sont peu nombreux. D'autre part, la profession d'employé est nettement «surqualifiée», le baccalauréat étant plus fréquent que le CAP ou le BEP, au contraire du niveau national. Enfin, la part des actifs en emploi ayant au moins le Bac est identique en Haute-Corse, en Corse-du-Sud, ou en province. Cependant, les actifs de Haute-Corse s'arrêtent plus souvent au niveau bac : 55 % d'entre eux poursuivent des études supérieures contre 61 % en province.

# Déplacements domicile-travail : les actifs plus mobiles en Haute-Corse

*En Haute-Corse, 47 % des actifs vont travailler quotidiennement hors de leur commune de résidence, contre 30 % en Corse-du-Sud. Cet écart est dû à la présence de nombreux pôles d'emplois autour de Bastia constituant ainsi un lieu d'échanges très importants. Cette plus grande mobilité des actifs du département se constate également au sein des zones d'emploi rurales.*

Chaque jour en Haute-Corse, 47 % des actifs quittent leur commune de résidence pour aller travailler. Ces migrations alternantes sont nettement plus fréquentes qu'en Corse-du-Sud où seulement 30 % des actifs travaillent en dehors de leur commune de résidence. Cet écart s'explique notamment par une organisation spatiale de l'emploi très différente entre les deux principaux pôles d'emploi des deux départements.

## Une multipolarisation autour de Bastia

En effet, Bastia ne concentre que 35 % de l'emploi de son département contre 60 % pour Ajaccio. Même au sein de l'agglomération bastiaise, la ville-centre ne polarise pas l'ensemble de l'emploi. En effet, les communes de Furiani, Borgo, Lucciana et Biguglia sont également riches en emplois. Elles regroupent à elles seules près de 20 % de l'emploi de la Haute-Corse.

En conséquence, de nombreux actifs se déplacent d'une commune à l'autre pour aller travailler. La fréquence de ces échanges est permise par la route nationale qui, beaucoup plus qu'en Corse-du-Sud, facilite les déplacements. Ainsi, 40 % de l'emploi bastiais est pourvu par des non-résidents. Chaque jour, 8 300 actifs arrivent à Bastia pour y travailler. Parmi eux, 40 % résident à Furiani, Borgo, Lucciana ou Biguglia. Les échanges d'actifs que noue Bastia avec ces communes

meritent d'être étudiés de plus près. En effet, les communes de Furiani, Borgo, Lucciana et Biguglia sont également riches en emplois. Elles regroupent à elles seules près de 20 % de l'emploi de la Haute-Corse. En conséquence, de nombreux actifs se déplacent d'une commune à l'autre pour aller travailler. La fréquence de ces échanges est permise par la route nationale qui, beaucoup plus qu'en Corse-du-Sud, facilite les déplacements. Ainsi, 40 % de l'emploi bastiais est pourvu par des non-résidents. Chaque jour, 8 300 actifs arrivent à Bastia pour y travailler. Parmi eux, 40 % résident à Furiani, Borgo, Lucciana ou Biguglia. Les échanges d'actifs que noue Bastia avec ces communes

### Chaque jour, plus de 27 000 actifs de Haute-Corse sur les routes

Les migrations domicile-travail en Corse

	Actifs en emploi	Stables	Navetteurs
Haute-Corse	58 310	30 870	27 440
Corse-du-Sud	51 920	36 130	15 790
Corse	110 230	67 000	43 230

Source : Insee, Recensement de la population 2006.

### Zone bastiaise : seul un actif sur deux travaille dans sa commune de résidence

Taux de stabilité des actifs par zone d'emploi

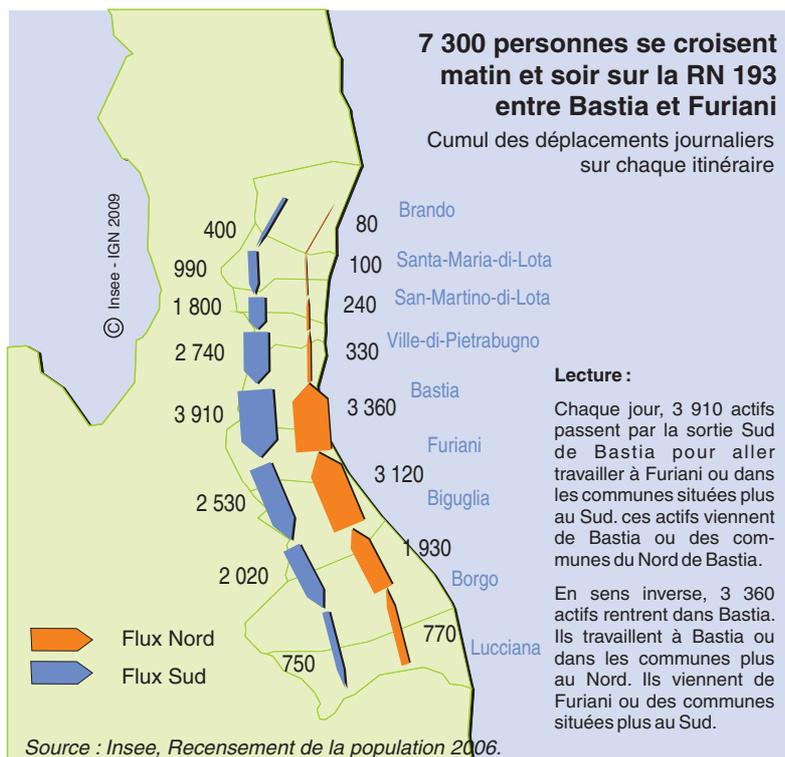
	Taux de stabilité* %
Zone d'emploi de Bastia	50
Zone d'emploi de Ghisonaccia-Aléria	54
Zone d'emploi de Corte	61
Zone d'emploi de Calvi-L'Île-Rousse	63
<b>Total Haute-Corse</b>	<b>53</b>
<b>Total Corse-du-Sud</b>	<b>70</b>

\*taux de stabilité =  
nombre d'actifs stables / total des actifs résidents

Source : Insee, Recensement de la population 2006.

### 7 300 personnes se croisent matin et soir sur la RN 193 entre Bastia et Furiani

Cumul des déplacements journaliers  
sur chaque itinéraire

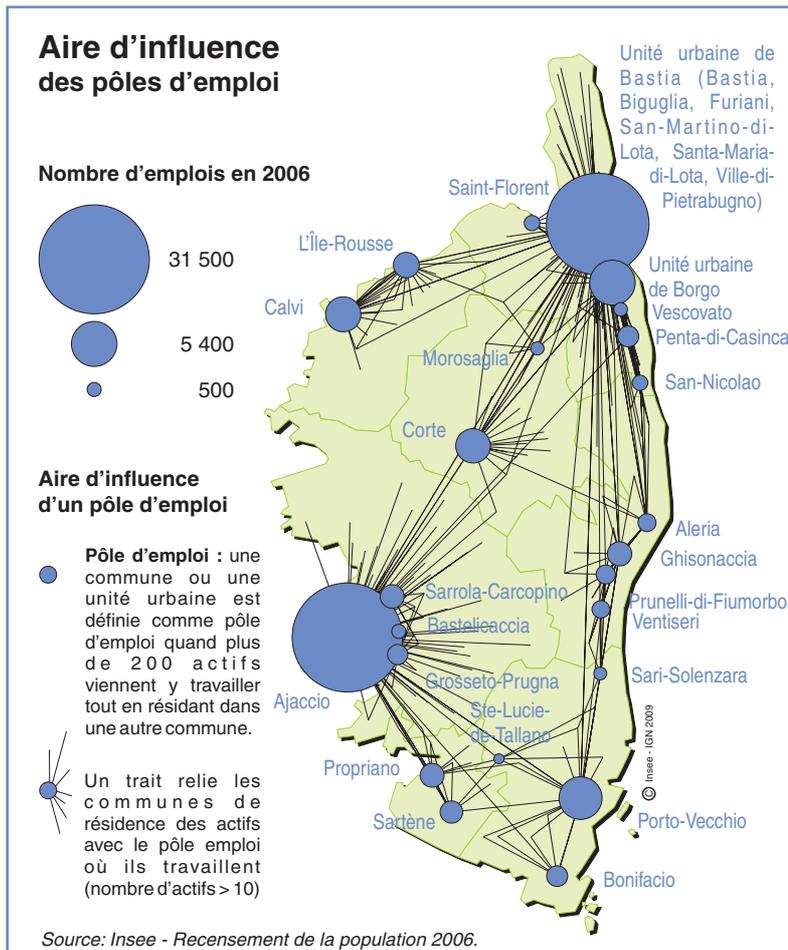


#### Lecture :

Chaque jour, 3 910 actifs passent par la sortie Sud de Bastia pour aller travailler à Furiani ou dans les communes situées plus au Sud. Ces actifs viennent de Bastia ou des communes du Nord de Bastia.

En sens inverse, 3 360 actifs rentrent dans Bastia. Ils travaillent à Bastia ou dans les communes plus au Nord. Ils viennent de Furiani ou des communes situées plus au Sud.

# Une économie créatrice d'emplois mais une faible participation au marché du travail



zone ne changent pas de commune pour aller travailler. Les deux communes concentrent plus des deux tiers de l'emploi de la zone et près de 2 000 personnes y viennent quotidiennement travailler. Les navettes alternantes en direction et au départ de L'Île-Rousse sont un peu plus nombreuses que celles de Calvi. En revanche, entre ces deux communes, les flux quotidiens de travailleurs sont très faibles.

## Zone d'emploi de Corte : une zone d'échanges

Au sein du Centre-Corse, la commune de Corte polarise l'emploi. Elle concentre 60 % de l'emploi de la zone et attire chaque jour 1 230 actifs. Parmi ces arrivées, 58 % vivent à proximité de Corte, 23 % dans l'agglomération bastiaise et tout de même 8 % dans l'agglomération ajaccienne. Pour certains types d'emplois, notamment en lien avec l'université, les navettes domicile-travail ne sont pas nécessairement quotidiennes, permettant aux actifs de résider assez loin de Corte. Par ailleurs, de nombreux habitants du Centre-Corse quittent chaque jour cette zone pour aller travailler, notamment dans l'agglomération bastiaise.

sont non seulement intenses mais également équilibrés. En effet, il y a autant de navettes alternantes de Bastia vers ces quatre communes qu'en sens inverse.

## Les zones rurales contribuent aussi à la forte mobilité

La forte mobilité des actifs de Haute-Corse n'est pas seulement due à l'agglomération bastiaise. Les actifs des zones d'emploi rurales sont également plus mobiles en Haute-Corse qu'en Corse-du-Sud. Les zones d'emploi de Ghisonaccia-Aléria, de Corte et de Calvi-L'Île-Rousse regroupent ainsi 28 % des navetteurs du département.

## Zone d'emploi de Calvi-L'Île-Rousse : une double polarisation

Calvi-L'Île-Rousse est la zone d'emploi de Haute-Corse où les actifs sont les plus stables. C'est aussi la zone dont la géographie et le relief sont les plus défavorables aux déplacements. Ainsi, 63 % des actifs de cette

## Zone de Ghisonaccia-Aléria : une multipolarisation

Ghisonaccia-Aléria est la zone d'emploi de Haute-Corse où les actifs sont les plus mobiles : seulement 54 % des actifs travaillent dans leur commune de résidence. En effet, aucune des principales communes de la zone ne constitue un pôle majeur d'emploi. Elles forment au contraire une chaîne ganglionnaire de communes sans polarisation marquée, au sein de laquelle les déplacements sont facilités par la route nationale. La plus riche en emploi, Ghisonaccia, ne concentre ainsi qu'un quart des emplois de la zone.

### Champ

Actifs en emploi de 15 ans ou plus résidant et travaillant en Corse en 2006.

### Définitions

**Actif** : le terme d'actif s'entend ici au sens d'actif ayant un emploi.

**Migrant-Navetteur** : personne travaillant dans une commune différente de celle de son lieu de résidence.

**Stable** : personne travaillant et résidant dans la même commune.

**Zone d'emploi** : espace géographique à l'intérieur duquel la plupart des actifs résident et travaillent. La Haute-Corse est composée de 4 zones d'emploi : Bastia, Calvi-L'Île-Rousse, Corte et Ghisonaccia-Aléria.

## La Haute-Corse attire les actifs

*Entre 2001 et 2006, 5 800 actifs en emploi sont venus d'un autre département français vivre en Haute-Corse et 4 100 en sont partis. Les arrivants sont en moyenne plus jeunes et plus qualifiés que les résidents. Par ailleurs, au sein même du département, les mobilités résidentielles sont très fréquentes, en particulier dans l'agglomération bastiaise.*

Entre 2001 et 2006, 5 800 actifs en emploi sont venus d'autres départements français vivre en Haute-Corse et 4 100 en sont partis. Ainsi, par le jeu des migrations, le département a gagné 330 actifs occupés par an, soit un excédent migratoire à peine supérieur à celui de Corse-du-Sud. Au final, 10 % des actifs en emploi de Haute-Corse n'y vivaient pas cinq ans auparavant.

### Des arrivées fréquentes d'actifs qualifiés

La mobilité concerne essentiellement les jeunes actifs. En effet, presque la moitié des entrants et des sortants ont entre 25 et 40 ans, alors que cette classe d'âge représente moins de 30 % des actifs occupés du département. Grâce à ces mobilités, le département a gagné chaque année 150 jeunes actifs entre 2001 et 2006.

Le département est attractif pour l'ensemble des catégories sociales, les arrivées étant plus importantes que les départs. En volume, les nouveaux arrivants sont essentiellement des employés et des professions intermédiaires. Cependant, ce sont surtout les catégories sociales les plus qualifiées qui se trouvent renforcées par les migrations. En effet, les cadres et professions intermédiaires représentent 45 % des arrivées alors qu'ils ne regroupent que 33 % et 22 % des actifs en emploi. Ces migrations fournissent certes un levier de main d'œuvre mais leur volume est trop faible pour impacter significativement la structure de l'emploi.

### Attractivité économique plus que résidentielle

La Haute-Corse entretient beaucoup d'échanges avec la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Cette dernière est à l'origine de 30 % des arrivants en Haute-Corse et attire 22 % de ceux qui quittent le département. La Corse-du-Sud est le deuxième département d'origine des entrants en Haute-Corse et la première destination des sortants. Néanmoins, le solde migratoire d'actifs de la Haute-Corse vis-à-vis de la Corse-du-Sud est légèrement excédentaire.

**Champ :** Actifs en emploi, résidant ou ayant résidé en Corse, recensés en France entre 2004 et 2008.

#### Définition

**Migrations résidentielles :** changements de lieu de résidence. Dans le passé, la résidence antérieure était celle déclarée au 1<sup>er</sup> janvier de l'année du précédent recensement, soit 8 à 10 ans plus tôt. Désormais, la résidence antérieure est celle déclarée cinq ans auparavant. On mesure ainsi mieux le phénomène de migration résidentielle. D'une part, la réponse à une question faisant référence à une situation moins ancienne est plus fiable. D'autre part, la période observée, plus courte, permet de mieux apprécier les migrations, en limitant le nombre de migrations intermédiaires (cas d'une personne présente dans la même commune aux deux recensements, mais qui a changé de commune entre les deux dates). Les enfants de moins de 5 ans n'étant pas nés à la date de référence antérieure sont exclus de la population susceptible d'avoir migré.

Les actifs qui s'installent en Haute-Corse sont certes attirés par les pôles d'emploi. Néanmoins, ils n'y résident pas nécessairement. Ainsi, seulement 37 % des nouveaux arrivants s'installent à Bastia, Furiani, Borgo, Biguglia et Lucciana alors que ces pôles concentrent plus de la moitié de l'emploi du département.

### De nombreux changements de résidence au sein de l'agglomération bastiaise

La mobilité résidentielle en Haute-Corse est surtout interne au département. Les actifs en emploi qui changent de commune de résidence demeurent le plus souvent au sein du même département. L'intensité de ces mobilités intra-départementales distingue nettement la Haute-Corse de la Corse-du-Sud. Elles concernent particulièrement les pôles d'emploi de l'agglomération bastiaise. Un quart des changements de résidence au sein du département se font entre les communes de Bastia, Furiani, Biguglia, Borgo et Lucciana. Contrairement aux mobilités externes, les migrations intra-départementales concernent davantage les ouvriers que les catégories sociales plus aisées.

### Forte mobilité pour les "jeunes actifs"

Migrations d'actifs entre la Haute-Corse et le reste de la France par âge



Source: Insee - Recensement de la population 2006.

### De nombreux échanges avec la région Paca

Migrations d'actifs entre la Haute-Corse et le reste de la France

Zone géographique	Arrivées	Départs	Solde
<b>Total</b>	<b>5 760</b>	<b>4 115</b>	<b>1 645</b>
dont : Provence-Alpes-Côte d'Azur	1 720	920	800
Île de France	910	570	340
Corse-du-Sud	610	580	30
Rhône-Alpes	380	320	60
Languedoc-Roussillon	260	360	- 100

Source: Insee - Recensement de la population 2006.

# Forces et faiblesses économiques de la Haute-Corse

	Forces	Faiblesses
<b>Bastia, porte d'entrée principale de la Corse</b>	<p>Point d'approvisionnement de la Corse en marchandises</p> <p>Porte d'entrée de voyageurs</p> <p>Stratégie qui porte ses fruits : spécialisation dans le Low Cost et l'international</p>	<p>Croisiéristes : faible part de marché dans un secteur porteur</p> <p>Densité des flux maritimes à peine soutenable avec les infrastructures actuelles</p>
<b>Appareil productif</b>	<p>Dynamisme des créations d'entreprises</p> <p>Bonne pérennité des entreprises</p> <p>Forte autonomie</p>	<p>Multitude de petits établissements</p> <p>Les secteurs à forte valeur ajoutée plutôt sous-représentés</p> <p>Faible rayonnement</p>
<b>Emploi</b>	<p>Une économie puissamment créatrice d'emplois</p> <p>Une meilleure résistance de l'emploi à la crise</p> <p>Une organisation spatiale de l'emploi multipolarisée</p> <p>Forte attractivité du territoire pour les actifs</p>	<p>Une faible participation au marché du travail</p> <p>Un niveau de diplôme relativement faible</p> <p>De nombreux chefs d'entreprise âgés → Difficultés de transmission</p>